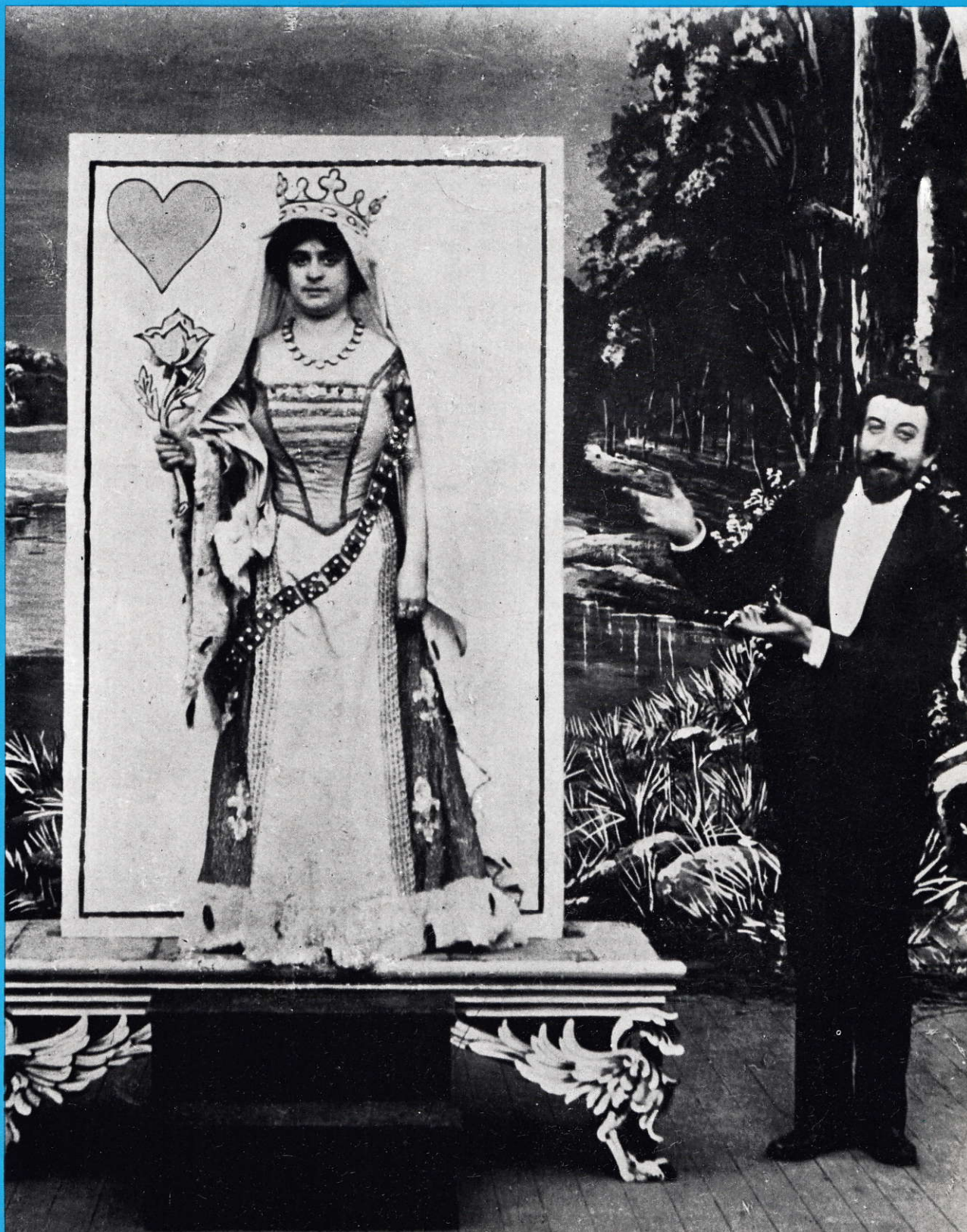


journal de la

prestidigitation

N° 289

REVUE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES ARTISTES PRESTIDIGITATEURS - 53^e ANNÉE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1972 - 12 F / 120 FB / 12 FS



SOMMAIRE

Éditorial	175
ROBELLY	176
CARTOMAGIE	
Les As de la Bastille	177-178
Curieuse affinité	178-179
MENTALISME	
L'aiguille devineresse	180
Prédiction et épellation	181
CORDES	
Transport de nœud	182-183
NOS BONS VIEUX TOURS	
Sac à l'œuf	184-185
SOIERIES	
Les foulards espiègles	185-186
Production pratique de foulards	186
Disparition d'une baguette à l'aide d'un foulard	199
FEUILLETON	
La ventriloquie	187-188
. et	197-198
PARTIES ADMINISTRATIVES	
Conseil national	189
Dans les amicales	190-195
A nos lecteurs	186
GRANDES ILLUSIONS	
Disparition d'une femme	200-201
GAGS	
Les corbeilles et le citron	201-202
LA MAGIE DES COLOMBES	
Masquer les charges de poitrine	202
PIÈCES	
Pile ou face	203
TRUCS ET ILLUSION DE THÉÂTRE	
L'arrivée d'un paquebot	204-205
DIVERS	
Carnet du journal	205
7 ^e Congrès Français et Magicus	206-207
Georges Méliès, mon grand-père	208
Les grands trucs dans l'antiquité	209-210
Histoire et évolution technique de la Prestidigitation	210

Notre couverture :

Georges MÉLIÈS

créateur il y a 75 ans à Montreuil du 1^{er} studio de cinéma en Europe, présentant sa grande Illusion "La carte vivante".

Le Président vous parle

Ce serait à refaire...

Il y aura tantôt quatre Années que je suis à la tête de l'A.F.A.P. et vous savez - néanmoins - que, lorsque je fus sollicité, on ne m'avait prié d'accepter la fonction de Président que dans la perspective d'une Année de présence car, d'une part, j'avais précisé - à l'époque - que je ne souhaitais pas rester davantage et, d'autre part, nul ne pouvait savoir (à commencer par Moi) si j'arriverais à sortir notre Association de la crise grave qu'elle traversait.

Aujourd'hui, avec le recul du temps, j'ai quelque plaisir et quelque satisfaction à dire que "si c'était à refaire... je le referais!". Ceci étant, qu'ai-je apporté, depuis 1968 à l'A.F.A.P. ?

Et bien, sans prétention je le pense, en premier lieu... un apaisement certain et une normalisation qui s'avérait nécessaire après les remous dont chacun se souvient ;

En second lieu... une permanence prolongée, autant qu'indispensable, dans le fonctionnement de l'Administration de notre chère Association et l'assurance que les problèmes traités, tant au niveau de Congrès Nationaux et autres manifestations réussies (Centenaire du Journal de la Prestidigitation à REIMS, Centenaire ROBERT-HOUDIN au Musée Grévin... etc.) qu'au niveau de la préparation du "Congrès International de 1973" (soit dit en passant c'est un grand honneur pour notre pays et pour l'A.F.A.P. d'avoir été choisi pour cette Manifestation de Prestige)... l'assurance, je le répète, que lesdits problèmes sont traités sérieusement et en toute conscience.

Ce Bilan me paraissant positif... je me sens d'autant plus à l'aise pour évoquer certaines péripéties regrettables que nous avons eu à connaître et que, avec votre permission, je vais rapidement développer ici.

Tout d'abord, laissez-moi vous dire ce que je pense de la marche d'une Association du genre de la nôtre. Que sommes-nous d'abord et avant tout ? Un groupe d'Hommes intéressés par l'étude et la pratique d'un Art hors du commun et soucieux, de ce fait, d'apprendre... puis de dispenser les arcanes de ce qui échappe à la majorité des mortels.

Cela suppose quoi ? Fondamentalement une connaissance détaillée des meilleurs Tours Français et Étrangers et dans ce domaine chacun sera d'accord - j'en suis sûr - pour reconnaître que le "JOURNAL de la PRESTIDIGITATION", "véritable fer de lance" de l'A.F.A.P., est une parfaite réussite. Je félicite, au passage, son Directeur "MARC ALBERT" et son Équipe, pour les efforts accomplis ces années dernières... efforts qui ont permis à notre Bulletin de devenir un Organe d'Information magique très apprécié et très recherché dans le monde entier.

Dans le même esprit, une des meilleures façons d'approfondir nos connaissances et d'augmenter notre joie de vivre par des contacts humains, ce qui est de toute première importance à notre époque, c'est de se réunir et cela aboutit à des Congrès.

En l'occurrence, l'A.F.A.P. a réussi de beaux Congrès et qui songerait, à moins d'avoir l'esprit chagrin, à regretter que certains d'entre-eux ont été réalisés en Province quand on sait que notre Association compte près de deux tiers de ses Membres-Adhérents justement en Province.

Pour ma part, j'ai approuvé et continue à approuver l'alternance des Congrès, à savoir une Année à Paris et une Année en Province.

Venons-en maintenant à l'aspect "Marche Administrative". A ce niveau, et pour parfaire mon information, j'ai consulté - il y a quelque temps - un éminent "Expert Juridique" qui m'a répondu - par écrit - ceci :

"Une association régie par la loi de 1901 et régulièrement déclarée à la Préfecture fonctionne dans les conditions fixées librement par ses statuts.

Une telle association est libre de stipuler les modalités de recrutement ou de démission des membres, la durée de validité des fonctions d'administrateur ou dirigeant, les quorums et majorité des assemblées générales, les délais et modes de convocation à celle-ci.

"Une association doit simplement fonctionner en vue de remplir son objet qui ne peut être commercial et est limitée dans ses ressources et la dévolution de celles-ci".

Autrement dit, nous avons une grande liberté de manœuvres dans l'établissement et l'application des statuts et du Règlement Intérieur avec - par contre - l'obligation de ne pas rechercher un profit financier même si cela pouvait s'avérer tentant par moments... je pense - par exemple - aux bénéfices souvent réalisés à l'occasion de nos Congrès.

J'en arrive, par ailleurs, et cela me tient à cœur, à la "bénévolence" des Membres du Conseil National. Vous n'ignorez pas, j'imagine, que les Membres de l'Association ne peuvent recevoir aucune rétribution à raison des fonctions qui leur sont confiées. C'est l'Article 7 de nos statuts.

C'est un principe excellent en soi-même dans la pratique cela pose fréquemment - pour ne pas dire presque toujours - de sérieux problèmes... notamment au niveau du Secrétaire Administratif, du Secrétaire Général et surtout du Trésorier parce que la tâche de ces derniers est considérable et il faut avoir connu et vécu la chose pour se rendre compte de la somme de travail que cela représente et pour savoir donc que c'est ingrat et peu ou pas compensé par quelques mots - vite envolés - de remerciements et de félicitations. J'ai été, en ce qui me concerne, Trésorier d'un Club à Lille... je sais ce que c'est, croyez-moi !

Je reviendrai, tout à l'heure, sur le cas du Trésorier... mais, auparavant laissez-moi vous dire encore - bien que vous le sachiez - que votre Conseil National est constitué de Gens Intégrés et dévoués, de gens qui sacrifient très souvent, trop souvent, leurs affaires, leurs familles, leurs loisirs et je ne peux admettre que certaines Personnes aient pu, par des sous-entendus et des formules à tendances calomniatrices ; tenter de noircir ceux-ci et ceux-là qui se consacrent - sans compter - à la bonne marche de notre Association.

Pour autant, que nous ayons commis, par ici, par là, quelques erreurs... ce n'est pas douteux que nous ayons souffert de quelques accidents de parcours... c'est évident et c'était vraisemblablement inévitable, que nous ayons mécontenté des esprits chagrins enclins à un formalisme désuet et plus soucieux de l'emplacement des virgules que du contexte lui-même c'est encore bien possible mais - comme tout à l'heure - je vous assure que je ne regrette rien et que "si c'était à refaire et bien je le referais!".

Mais je vais vous faire un aveu... je ne crois pas, sincèrement je ne crois pas et c'est - à mon avis - le fond du problème, que ce qui nous a été reproché, maladroitement et de façon ultra désagréable, correspond uniquement à un souci de perfectionnisme et de maximalisme... non je crois plutôt que c'est l'envie malade de monter sur le podium de nos Olympiades magiques de 1973 avec tout ce que cela comporte d'Honneurs et de satisfactions personnelles.

Cueillir les lauriers promis à d'autres a toujours tenté les arrivistes même si lesdits ont attendu tout à fait leur fin de carrière pour s'apercevoir tout à coup qu'ils pouvaient offrir leurs services à une Association qui avait pu jusqu'alors se passer des talents qu'ils se prêtent allégrement.

Je manquerais, à ce propos, à mon devoir qui est de vous informer aussi complètement que possible - si je tairais la surprise énorme qui fut mienne de découvrir - l'autre jour - à quel point pouvait être grande la méconnaissance d'un Candidat aux Élections que nous venons de connaître (avec le succès indiscutable des Sortants que vous savez...) en matière des Statuts et de Règlement Intérieur ;

J'ai eu peine à croire, je vous l'assure, qu'un Homme qui fait partie de cette Catégorie de gens qui se parent d'une auréole qui doivent les empêcher de passer aux portes... soit aussi mal informé car il est tout de même violent de s'entendre critiquer et vilipender par quelqu'un qui de toute évidence passe plus de temps à essayer de donner des leçons qu'à s'inquiéter de savoir si tel ou tel cas a été ou non prévu dans la Bible de l'Association. Mais il est tellement plus facile, ne croyez-vous pas, de dire que de faire étant entendu que les "Conseillers ne sont pas les payeurs".

Ce terme m'amène à revenir au problème du Trésorier dont je vous avais promis de reparler.

De tout temps, et tout spécialement depuis que je suis à la tête de l'A.F.A.P., il s'est avéré que la fonction la plus ingrate, celle qui prête le plus volontiers à critique tout en obligeant celui qui en a la charge à un travail important, c'est celle de tenir les Comptes et les Finances ;

A cet égard, j'ai observé que les postulants se plaignaient difficilement sur les doigts d'une main largement amputée et comme il est à peu près impensable de faire appel à une aide extérieure on doit souvent se contenter d'accepter celui qui a le mérite et la bonne volonté d'offrir ses Services.

Jusqu'à présent, et dans l'ensemble, nous avons eu la main heureuse bien que la compétence soit une chose et le temps pour l'appliquer en soit une autre.

En la circonstance, j'ai un cas précis à évoquer... celui de notre excellent et dévoué Ami MONTAGNON.

Notre Ex-Trésorier, a mis au temps de son mandat, tout son cœur à suivre et à passer les écritures correspondantes aux recettes et aux dépenses que supposent les cotisations et les frais de fonctionnement de l'A.F.A.P.

Pris par son travail professionnel et sollicité par sa vie de famille, notre Ami MONTAGNON s'est vu dans l'obligation de donner sa démission.

Nous avons considéré dans le contexte actuel, qu'il était souhaitable de confier les livres et documents appropriés à un Expert-Comptable.

Je tiens à dire que ce Bilan vous pouvez l'approuver sans hésitation car je me porte garant de son honnêteté. Ajouterai-je que tout Membre effectif de l'A.F.A.P. peut - quand il le veut - et après avoir pris rendez-vous avec Marcel VAILLANT, notre excellent et actuel Trésorier, examiner... vérifier... questionner... tenu compte que nous n'avons rien à cacher, pas plus en ce domaine que dans tout autre !!!

Mais je constate que mon propos a été particulièrement long (il fallait bien vous traduire ma pensée sur des notions essentielles) et je vais donc terminer là... non sans, cependant, vous avoir dit que le Conseil National étant le reflet de vos Votes, étant naturellement constitué de Membres qui ont - autant que vous-même - le souci de bénéficier des Services d'une Association qui existe pour l'agrément de tous (Journal... Congrès... Manifestations...) et n'ayant - par conséquent - nullement l'intention de ressembler au "Catoblepas", animal préhistorique qui s'autodétruisait en dévorant ses propres entrailles... le Conseil National, dis-je - a bien mérité et continuera - j'en suis convaincu - à mériter d'être soutenu et encouragé par tous ceux, dont vous êtes, qui ont le souci que la Prestidigitation progresse et s'améliore pour le plus grand plaisir du Public et des Artistes qui l'enchantent !!!

Encore un mot, et j'en ai fini, pour vous confirmer qu'investi ces dernières semaines de nouvelles et importantes Fonctions Syndicales (La Présidence de la Chambre Syndicale de l'Ameublement du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme... laquelle est la plus importante de Province en ce domaine) je ne peux plus raisonnablement envisager de continuer à diriger au delà de fin 1973 notre Chère Association, ceci malgré toutes les attaches et les amitiés que j'y ai trouvées.

Ma conclusion étant si vous le voulez bien et à travers tout ce qui a précédé au cours de la présente intervention... que ces quatre Années - passées à m'occuper du présent et du "devenir" de l'A.F.A.P. - ont été pour moi riches de joies et de découvertes et connaissances nouvelles et ce que je retiendrais de ce long et passionnant trajet de 48 mois... auquel s'ajouteront encore une douzaine de mois d'exercice de la fonction de "Président" c'est que c'est certainement parmi ceux qui créent des "illusions" qu'on trouve encore la plus belle des choses "réelles" et "durables"... l'Amitié.

Permettez-moi - donc - de vous remercier pour ce que vous m'avez accordé et continuerez à m'octroyer tout en sachant que "si c'était à refaire... je le referais!".

F. COUCKE Discours prononcé à Tours lors du 7^e Congrès Magique et Concours Magicus 1972

ROBELLY

Tous, dans le Monde Magique connaissent ROBELLY, mais, pour l'Etat Civil il est Robert ROUET.

En octobre 1969, nous avons publié un petit article à l'occasion de ses Noces d'Or.

Il nous paraît que le temps est venu de lui réserver une place bien méritée dans notre rubrique « Nos Têtes ».

Il est né le 4 Juin 1894 à Orléans. Il faut bien être Magicien pour avoir gardé à 78 ans en dépit de toutes les vicissitudes de l'existence et ennuis de santé, la verdeur (au sens le plus académique du terme), que nous lui connaissons, tant sur le plan physique que sur le plan intellectuel.

Si on a fêté, en 1957, ses 50 ans de « Magie », les 15 dernières années nous l'ont conservé toujours aussi dynamique, avec son sourire un tantinet moqueur et sa grande amabilité.

Il fit ses études au Lycée d'Orléans et il était employé dans une Maison de Commerce quand éclata la guerre de 1914-1918. Ajourné, il s'engagea et partit sur le front. Il a reçu, en 1915, un éclat d'obus dans sa chaussure et, en 1918, un autre éclat, dans son casque. Fort heureusement il ne subit aucun dommage physique... ni en bas, ni en haut.

Pourtant, cette même année 1918 il fut gazé à l'hypérite.

Il put cependant reprendre la vie civile après la guerre et rentra aux Chemins de Fer (l'actuelle S.N.C.F.) où il occupa différents postes, en différentes villes ; pour finir Chef du Bureau des Litiges à Tours.

En 1919, il avait épousé celle qui devint, sous le nom d'ARLINE, sa gracieuse et dévouée partenaire.

Il a eu deux fils ; dont un s'adonna à la Magie, sous le nom de ROGELLO et l'autre est relieur d'art à Sens. Il est arrière-grand-père comme il se doit !!

Il paraît utile de rappeler que, dès l'âge de 13 ans, il fut mordu par l'illusion et donna son premier spectacle, à l'aide de matériel fabriqué par lui.

Il est aussi un excellent baryton



qui ne recule pas devant les grands airs d'Opéra et les chansons comiques !

Il a produit une dizaine d'ouvrages excellents sur l'illusion et fut le fondateur et le rédacteur pendant vingt ans de « L'Escamoteur » revue d'information et de documentation, du plus haut intérêt sur tout ce qui touche à la Magie. C'est un véritable monument dont il a, maintenant, arrêté la publication.

Il est, à l'heure actuelle un de nos plus éminents collaborateurs, dans beaucoup de domaines.

On pourrait parler de ROBELLY pendant des heures et ceux qui ont eu le privilège d'être reçus chez lui (et avec quelle affabilité !) ont été émerveillés par sa bibliothèque « Magique », très importante et très artistiquement reliée, par son fils.

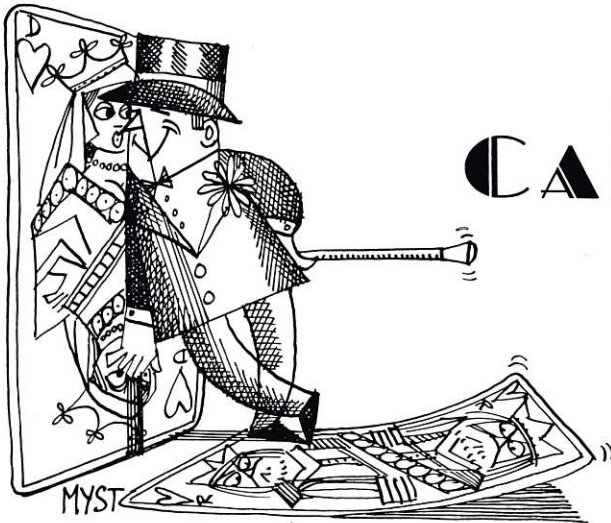
Son « antre » fourmille d'ap-

pareils les plus divers et les plus curieux dont beaucoup ont une valeur considérable, certains ayant appartenu à ROBERT-HOUDIN sans oublier de précieux jeux de cartes de collection. Tout est installé avec méthode et avec soins.

Connaissant la modestie de ROBELLY, j'ai dû avoir recours, pour parler de lui, à ses amis, qui sont les miens, Jacques Causyn, Yanosky avec lequel il a fondé le Groupe Régional des Magiciens de Touraine en 1941 Jacques Garnier son camarade d'enfance et Jean Chavigny, l'Homme de Lettres Blésois auquel me lie une affectueuse amitié vieille de 55 ans.

Félicitons ROBELLY de donner aux jeunes qui s'intéressent à l'illusion un tel exemple de passion et de dévouement pour la « Reine des Arts ».

G. UNAL de CAPDENAC.



CARTOMAGIE

Les As de la Bastille par Fialho et Tandeau

L'opérateur sort les as du jeu et demande à un spectateur de poser sa main dessus.

L'opérateur se propose alors de retirer les as de sous la main du spectateur après avoir fait le simulacre de les prendre par dessus la main du spectateur et de les déposer un à un dans sa main gauche. Le spectateur est invité à regarder ce qu'il lui reste maintenant ; ce sont alors quatre cartes blanches ; l'opérateur ouvre sa main gauche dans laquelle sont réunis les points de pique, cœur, trèfle et carreau.

L'opérateur retourne les cartes blanches faces en bas sur table, et le spectateur remet immédiatement sa main dessus ; l'opérateur referme sa main sur les points et vient sur la main du spectateur, pulvériser les points, l'opérateur ouvre sa main, elle est vide. Le spectateur retourne les cartes, ce sont à nouveau des as.

Découper le point central d'un as de pique, et, dans d'autres cartes, un point de cœur trèfle et carreau. Coller sur le pique les 3 autres points en les faisant légèrement déborder. Ceci forme un petit paquet facile à prendre et facile à faire disparaître.

Déposer cette préparation sur les genoux.

Placer sur le dessus du jeu, faces en bas 4 cartes à face blanche, en bas également.

Exécution

Faire défiler le jeu, faces vers soi, pour en sortir les as, et les déposer sur la table face

en l'air ; retourner le talon tenu en main gauche faces en bas ; faire un « break » des quatre cartes du dessus (cartes faces blanches) maintenir ce « break » au quatrième doigt de la main gauche.

Reprendre de la main droite les as et, pour les égaliser, venir les taquer contre le talon de cartes tenu en main gauche ; ceci sert de prétexte pour effectuer un change des as contre les cartes blanches ; reposer immédiatement ces quatre cartes, faces en bas, sur table.

Il est très important qu'une fois le change fait, les as soient, eux aussi, séparés au talon de cartes tenu en main gauche par un « break » au quatrième doigt.

Pour les spectateurs, l'opérateur a simplement ramassé les as sur la table, égalisé et remis sur table faces en bas.

L'opérateur demande alors à un spectateur lui faisant face de mettre sa main sur les as ; simultanément, se coucher légèrement sur la table pour attraper le poignet du spectateur, de ce fait la main gauche de l'opérateur vient contre le bord intérieur de la table, et sa main droite près du bord extérieur, ce mouvement naturel permettant de laisser tomber invisiblement les as sur les genoux ; reposer immédiatement le talon de cartes à gauche de la table, ce talon ne servant plus à rien.

Il y a maintenant un moment de repos cher à SYLDINI qui permet à la main droite de venir se charger de la préparation des in-



dex ; cette préparation doit être mise à l'em-palmage des doigts.

L'opérateur se propose alors de prendre un à un les as qui se trouvent sous la main du spectateur : les 3ème, 4ème et 5ème doigts de la main droite étant fermés, l'opérateur se sert de ses pouce et index comme pince et fait semblant de pincer les as un à un au-dessus de la main du spectateur pour les mettre dans sa main gauche, les 3 premières fois, la main gauche se referme visiblement vide et au 4ème as, l'opérateur laisse tomber rapidement le paquet des index dans sa main gauche qui se referme aussitôt dessus.

Cela bien entendu doit rester ignoré des spectateurs.

Tenir le poing gauche fermé sur la table pendant que la main droite, ayant apparemment terminé son travail, retombe sur la cuisse droite ; à ce moment la main droite récupère les 4 as qui sont sur les genoux depuis le début de l'expérience et les prend en position préparatoire au change grec, et revient le bout des doigts sur la table, la paume pendant à l'extérieur de la table de façon à cacher les as à la vue des spectateurs.

L'opérateur demande au spectateur s'il a senti quelque chose : réponse négative du spectateur - eh bien ! regardez - le spectateur retourne alors à sa grande surprise 4 cartes blanches.

L'opérateur ouvre son poing gauche, il y a dedans les index : les déposer sur table. La main gauche ramasse maintenant les 4 cartes blanches qui sont sur table faces en l'air et les ramène faces en bas, les conservant toujours en main (faire une réflexion quelconque sur ces cartes tout en ramenant la main gauche sur le bord de la table) simultanément la main droite chargée des 4 as vient couvrir une fraction de seconde ces 4 cartes afin d'effectuer le change. Reposer immédiatement ces 4 as sur table faces en bas.

Faire remettre la main du spectateur sur ces cartes, mettre à l'aide de la main droite le paquet d'index dans la main gauche, refermer la main dessus, faire disparaître les index, amener le poing gauche fermé sur la main du spectateur, pulvériser, ouvrir lentement la main gauche, maintenant vide et faite retourner les cartes par le spectateur : les as sont à nouveau sur la table.

Curieuse affinité

par E. Pancrazi

(Président Honoraire de l'A.F.A.P.)

Voici un excellent tour de combinaison qui fait beaucoup d'effet. Je le pratique depuis longtemps ; j'en ai malheureusement oublié la source.

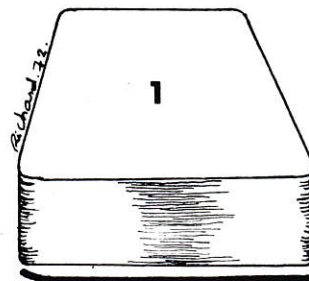
Effet

Tandis que vous avez le dos tourné, un spectateur épèle mentalement son prénom en donnant sur la table une carte par lettre ; il note la carte qui tombe avec la dernière lettre, rassemble et coupe le jeu. Vous vous retournez, prenez le jeu, épelez tout haut votre propre prénom en donnant, vous aussi, une carte par lettre ; il s'avère que la dernière carte sur laquelle vous tombez est celle notée par le spectateur.

Exécution

Faire mélanger le jeu par un spectateur. Lui reprendre pour lui indiquer ce qu'il va avoir à faire.

Jeu au
début



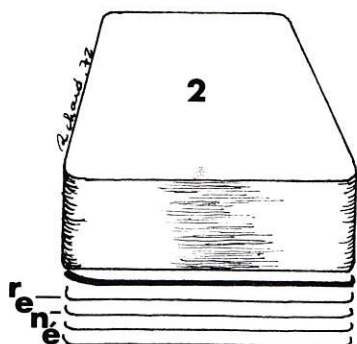
Carte cornée

(Corner à son insu la carte inférieure du jeu).

« Tandis que j'ai le dos tourné » - lui dites-vous - « Vous allez épeler votre prénom, en donnant sur la table une carte par lettre. Par exemple, supposons que vous vous nommiez René - (fig. 1)

(Vous devez ici choisir un prénom qui compte deux lettres de moins que le vôtre).

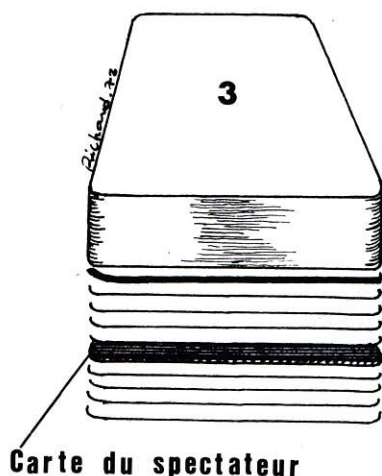
**quand vous le
tendez au spectateur**



Vous épelez R.E.N.E. en donnant successivement quatre cartes sur la table, vous prenez connaissance de la dernière et replacez le restant du jeu sur les cartes que vous venez de donner. »

(Tout en parlant, vous exécutez ce que vous montrez).

**quand il vous
le rend**



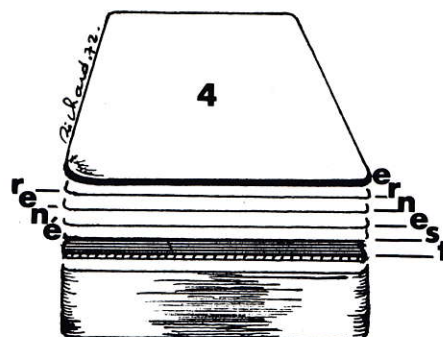
Vous tendez le jeu au spectateur, tournez le dos, et le guidez de la parole, pour qu'il

exécute scrupuleusement ce que vous venez de lui indiquer. Avant de lui faire face, vous lui demandez de couper le jeu et de rétablir la coupe. (fig. 2)

Vous vous emparez alors du jeu, localisez la carte cornée et l'amenez dessus, soit par un saut de coupe, soit par une série de coupes suivie ou non d'un faux mélange. (fig. 3)

« Moi, je m'appelle Ernest (?) » dites-vous alors, » et comme vous, tout à l'heure, je vais

**quand vous avez coupé
à la carte cornée**



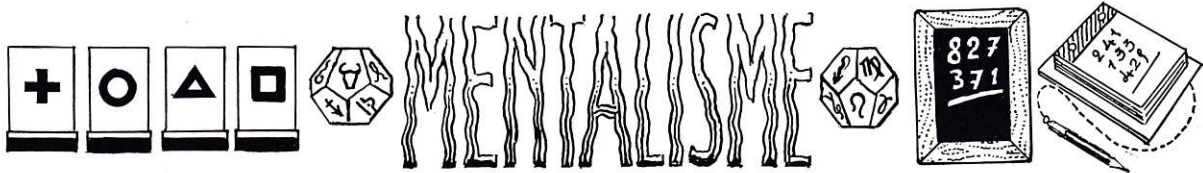
épelez ce prénom en donnant une carte par lettre (exécution). Ce qui serait curieux, c'est que je tombe sur la même carte que vous, quand vous avez épilé le vôtre. (fig. 4)

(Faire nommer la carte notée, retournez la vôtre, c'est la même.

La clef de cette expérience est simple : Le fait de montrer au spectateur ce qu'il doit faire, amène la carte cornée au $(n+1)$ ème rang à partir du dessous (n étant le nombre de lettres moins deux de votre prénom).

Quel que soit le prénom qu'il épèlera ensuite, la carte qu'il notera sera au $(n+2)$ ème rang (c.a.d. le nombre de lettres de votre propre prénom) à partir de la carte cornée. Il suffit donc d'amener celle-ci sur le dessus pour conduire le tour à sa conclusion.

N.B. Le tour fait plus d'effet avec un spectateur inconnu.



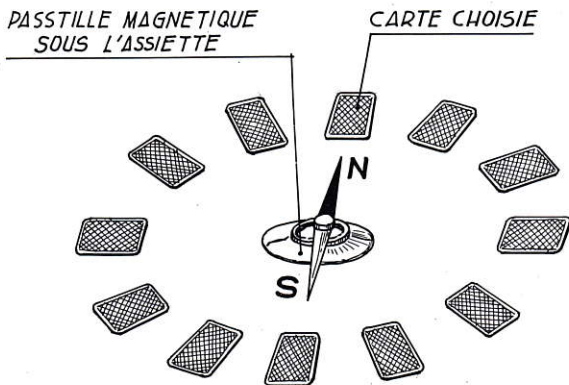
L'aiguille devineresse par H. M. Paufler

Effet :

Le Magicien prie la Maitresse de Maison de lui prêter une assiette creuse et il la pose, renversée, sur la table.

Il montre une grande aiguille magnétique de boussole et explique qu'elle a le pouvoir de deviner les cartes choisies par les spectateurs. Il fixe, au milieu du fond de l'assiette, avec une boulette de cire une punaise à dessin, pointe en l'air, qui servira de pivot.

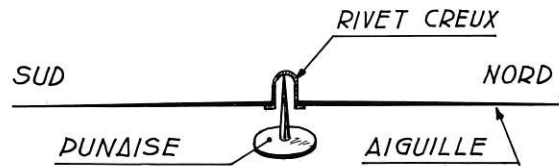
Il laisse tirer du jeu une carte absolument quelconque qui est remise dans le jeu, lequel est mélangé. Une partie du jeu, parmi laquelle la carte choisie se trouve, est alors étalée en cercle autour de l'assiette. On pose l'aiguille sur son pivot et on lui imprime un mouvement de rotation. Finalement, l'aiguille s'arrête sur une carte. Celle-ci est retournée et c'est justement la carte choisie !



Explication :

En recevant l'assiette des mains de la maitresse de Maison, l'Opérateur colle secrètement sur le bord intérieur de l'assiette une pastille aimantée (comme on en trouve maintenant dans beaucoup de jouets) avec un peu de cire. L'assiette est montrée vide, tenue par le bord extérieur et les autres doigts à l'intérieur, cachat la pastille. L'assiette est posée à l'envers sur la table.

Si vous avez pris auparavant la précaution de mouiller votre pouce droit et de l'appliquer sur de la cendre de cigarette, automatiquement, en prenant l'assiette, votre pouce marquera ainsi une légère trace sur le bord extérieur de l'assiette, qui indiquera l'emplacement de la pastille sous l'assiette.



La carte ayant été remise dans le jeu vous la contrôlez dessus, puis un pelage, vous la faites passer la 5e ou 6e et vous étalez autour de l'assiette une douzaine de cartes en ayant soin que la 5e ou 6e qui est la carte choisie, se trouve à une place diamétralement opposée à celle de la petite pastille magnétique, place que vous reconnaîtrez grâce à l'empreinte de cendre que votre pouce aura faite sur le bord de l'assiette.

L'aiguille arrêtera automatiquement son extrémité bleue sur la carte choisie ! Ceci est le résultat d'une loi physique connue qui dit que les pôles de même nom se repoussent, tandis que les pôles de noms différents s'attirent. L'expérience terminée, remettez l'aiguille à l'examen et, en reprenant l'assiette, décollez la pastille magnétique. On peut répéter le tour, mais il y a lieu de déplacer l'assiette pour donner une autre direction à la pastille aimantée.

On peut fabriquer soi-même l'aiguille en prenant un morceau de ressort de pendule que l'on appointe aux deux extrémités. Percer un trou au milieu en veillant à ce que l'aiguille soit bien équilibrée. Fixer sur ce trou un rivet creux qui servira de logement à la pointe de la punaise. Pour aimanter cette aiguille, il n'y aura qu'à la frotter tout simplement sur un aimant en fer à cheval.

Traduction libre et adaptation de « Magie. » par
Georges POULLEAU (Diavol).

Prédiction et épellation

par Georges Poulleau

(DIAVOL)

Préliminaires :

Dans ce tour, on retrouve une carte n° 1 prise librement et remise dans le jeu, en faisant épeler une autre carte n° 2 choisie également librement.

Comme l'épellation des cartes en allemand n'a rien de commun comme nombre de lettres avec les noms des cartes françaises d'un jeu de 32 cartes, j'ai été amené à me pencher sur ce problème et les résultats que j'ai obtenus peuvent servir à d'autres tours de cartes basés sur le même principe.

Il faut donc savoir que l'épellation des cartes d'un jeu français donne le nombre de lettres suivantes d'après le tableau ci-dessous :

As de Pique	= 9 lettres
As de Cœur	= 9 lettres
As de Trèfle	= 10 lettres
Roi de Cœur	= 10 lettres
Dix de Cœur	= 10 lettres
Roi de Pique	= 10 lettres
Dix de Pique	= 10 lettres
Roi de Trèfle	= 11 lettres
Dix de Trèfle	= 11 lettres
Sept de Pique	= 11 lettres
Huit de Pique	= 11 lettres
Neuf de Pique	= 11 lettres
Dame de Pique	= 11 lettres
Sept de Cœur	= 11 lettres
Huit de Cœur	= 11 lettres
Neuf de Cœur	= 11 lettres
Dame de Cœur	= 11 lettres
As de Carreau	= 11 lettres
Valet de Pique	= 12 lettres
Valet de Cœur	= 12 lettres
Sept de Trèfle	= 12 lettres
Huit de Trèfle	= 12 lettres
Neuf de Trèfle	= 12 lettres
Dame de Trèfle	= 12 lettres
Roi de carreau	= 12 lettres
Dix de Carreau	= 12 lettres
Valet de Trèfle	= 13 lettres
Sept de Carreau	= 13 lettres
Huit de Carreau	= 13 lettres
Neuf de Carreau	= 13 lettres
Dame de Carreau	= 13 lettres
Valet de Carreau	= 14 lettres

On va voir qu'une carte placée au 11e rang du jeu sera retrouvée par l'épellation de n'importe laquelle des 28 autres cartes, étant entendu qu'on aura éliminé les 3 cartes suivantes :

As de Pique	= 9 lettres
As de Cœur	= 9 lettres
Valet de Carreau	= 14 lettres

suivant les 4 critères ci-dessous :

1°) Les cartes les plus nombreuses ont 11 lettres, il y en a 11, on peut épeler la 11e carte sur elles.

2°) On peut aussi épeler sur les cartes de 10 lettres à condition de faire retourner la carte suivante après le comptage des 10 lettres, il y en a 5.

3°) On peut épeler les cartes de 13 lettres en supprimant le mot DÉ et en commençant par la couleur et ensuite la valeur.

Exemple : Trèfle Valet, l'épellation se trouve réduite ainsi à 11 lettres, il y en a 5.

4°) Enfin on peut épeler de la même façon les cartes de 12 lettres en commençant par la couleur et ensuite la valeur, à condition de faire retourner la carte suivante après le comptage des 10 lettres ;

Exemple le Carreau Roi = 10 lettres, il y en a 8.
Total = 28

Voici d'après ce principe la présentation de ce tour de Rolf ANDRA :

Objets nécessaires :

Un jeu de 32 cartes dont vous aurez éliminé les As de Pique et de Cœur qui comptent 9 lettres, mais vous conserverez le Valet de Carreau malgré ses 14 lettres et vous en aurez fait une carte courte (diagonalement, c'est préférable).

Un petit carré de papier et un crayon.

Présentation :

Laissez mélanger le jeu par un spectateur et pendant ce temps, dites que vous allez écrire une prédiction sur un billet de papier (vous y inscrivez : Valet de Carreau).

Vous pliez le billet en quatre et le confiez à la garde d'un spectateur.

Reprenant le jeu vous faites sauter la coupe à la carte courte pour que le **valet de Carreau revienne dessus**.

Vous faites remarquer que le jeu ayant été mélangé loyalement par un spectateur, vous allez le partager en deux avec lui en prenant les 16 premières et en lui donnant le reste. En réalité par un faux comptage que l'on va voir plus loin, vous en comptez 15 au lieu de 16, ce qui fait que le reste que vous remettez au spectateur n'aura que 15 cartes également mais il ne s'en apercevra pas.

Voici ce faux comptage, qui est du reste très classique :

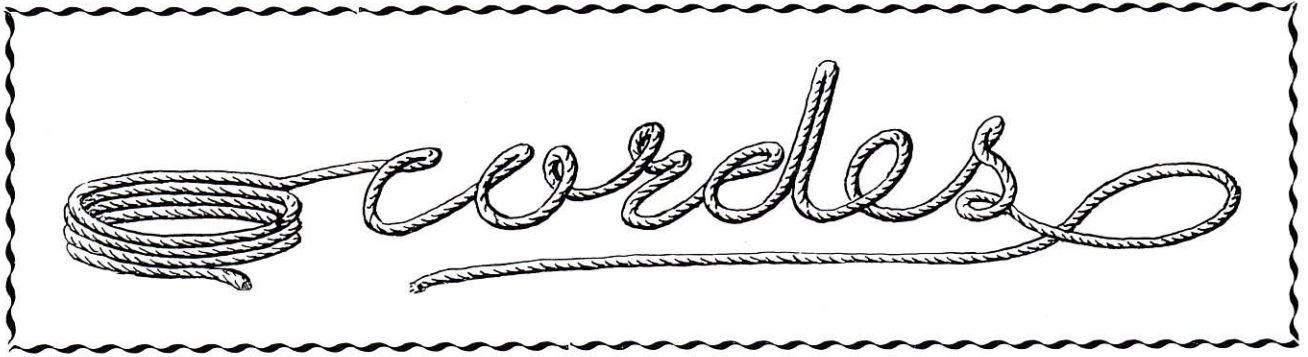
Vous présentez les cartes devant vos yeux, faces tournées vers les spectateurs et vous comptez les cartes une à une en les faisant passer de la main gauche dans la main droite. Au moment où vous comptez la 11e carte, vous tirez avec votre pouce gauche la première carte, qui est vers vous, du talon que vous avez en main droite ce qui ramène cette carte (qui est précisément le Valet de Carreau sur le talon de gauche et vous continuez de compter jusqu'à 16. Vous avez donc en main 15 cartes au lieu de 16 et le **Valet de Carreau** se trouve automatiquement placé à la 11e place.

Vous conservez ces cartes comptées pour vous et remettez l'autre talon (15 cartes) sans insister à votre spectateur en le priant de remélanger à son gré son talon, d'en tirer la carte qu'il lui plaira et de montrer cette dernière à son entourage. Vous en prenez également connaissance et comptez mentalement combien son épellation comporte de lettres.

Vous remettez votre talon au spectateur et selon que sa carte aura 10, 11, 12 ou 13 lettres vous ferez épeler cette carte suivant l'un des 4 critères que nous avons énumérés plus haut, de façon que ce soit le **Valet de Carreau** qui soit retourné par le spectateur.

Il ne vous reste plus qu'à faire ouvrir le billet que vous aviez confié à un spectateur que l'on constate que votre prédiction était juste.

d'après un tour de Rolf ANDRA
publié dans « Magie »



Transport de nœud par Heinz Schuster

La série des neuf figures montre, non pas un tour particulier, mais un petit truc qui peut prendre place dans une routine de tours de cordes.

Il peut s'introduire à tout moment dans votre routine et provoquer un effet amusant complémentaire ; il a, de plus, l'avantage de pouvoir se répéter plusieurs fois.

En bref : un nœud qui a été fait sur une corde est saisi entre le pouce et l'index de la main droite après avoir été volatilisé. Ce nœud fantôme est remplacé sur un autre endroit de la corde où il se matérialise.

Cet effet est aussi rapide dans son exécution qu'à sa lecture.

Si vous avez bien exécuté les mouvements indiqués dans les neuf figures, personne ne pourra comprendre comment vous avez pu faire disparaître le nœud et l'avoir remis en place.

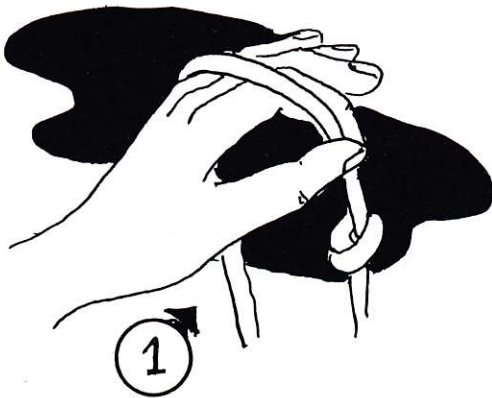


Figure 1 : Le nœud est présenté sur la corde (c'est

un faux nœud qui s'évanouira en tirant sur la corde).



Figure 2 : Il est saisi avec les doigts de la main droite, juste en avant vers la main gauche.



Figures 3 et 4 : Tandis que la main gauche tient la

corde et se retourne vers le bas pour faire une boucle autour des 4 doigts.

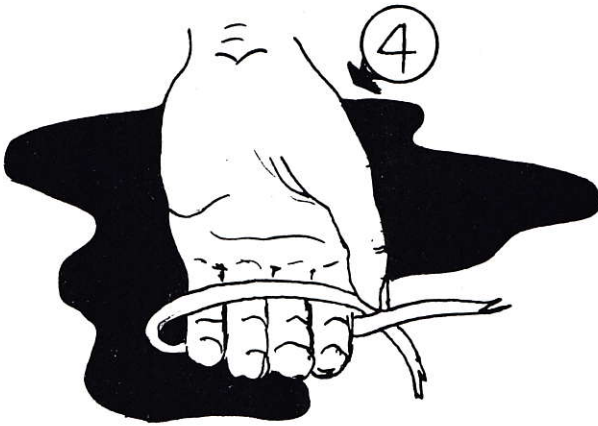
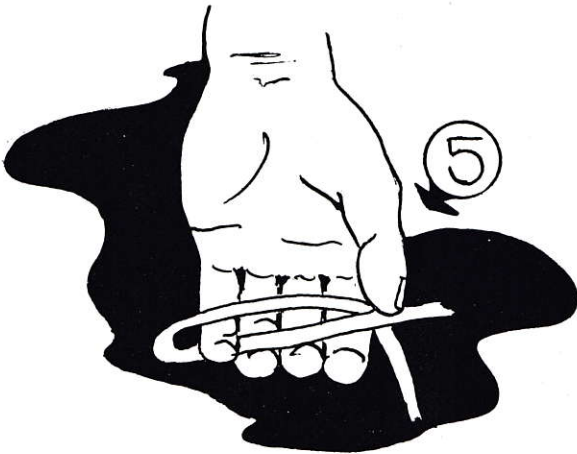
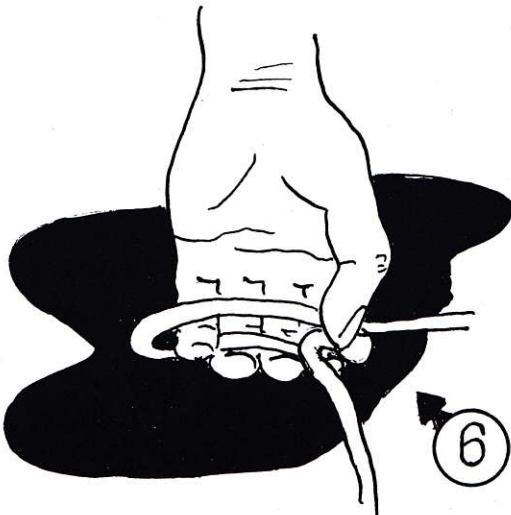


Figure 5 : L'index, le médus et l'annulaire sortent



de la boucle pour passer en dessous.



Figures 6 et 7 : Le pouce fait remonter le « chef » qui pend et l'introduit à l'intérieur de la boucle.

La main droite tire sur le nœud qu'elle enserrait (figure 2), ce qui fait « évanouir » ce nœud, tandis qu'un nouveau « faux » nœud se forme invi-



siblement dans la main gauche.

Figure 8 : On montre le nœud « invisible » entre le pouce et l'index droit.

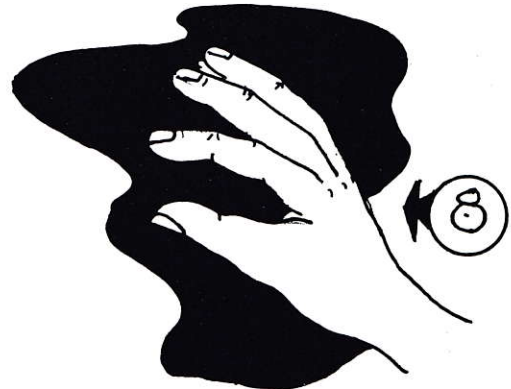
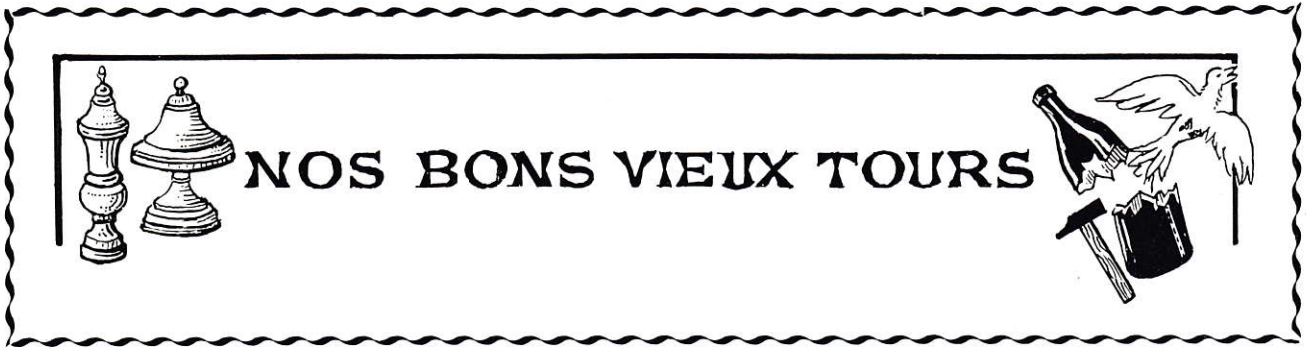


Figure 9 : On fait le geste de le déposer sur la corde que tient la main gauche.

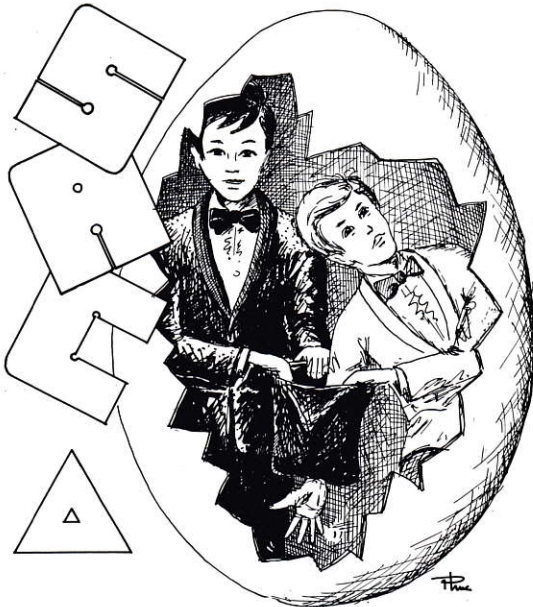


On montre alors que le « nœud » a repris sa place sur la corde. En réalité c'est le « faux » nœud que votre main gauche a confectionné secrètement.

Traduction de Georges POULLEAU (Diavol).



Voici un tour classique et voilà comment il fut présenté par un magicien vraiment exceptionnel. C'est un tour merveilleux pour les enfants parce qu'il possède toutes les qualités nécessaires - participation du public, « suspense », surprise, résultats décevants quand l'enfant essaye de le faire, amusement et tension des jeunes spectateurs.



L'ŒUF

Le matériel demande : un sac à l'œuf, deux œufs, un mouchoir dit « du diable », et un citron. Un sac à l'œuf de la maison Ireland est recommandé, mais on peut employer d'autres sacs à l'œuf.

Préparation :

Un œuf est placé dans le sac, de façon à pouvoir montrer le sac vide. L'autre œuf est glissé en

haut de la chaussette du présentateur. Le citron est placé dans la poche droite de la veste et le mouchoir du Diable est posé sur la table.

Présentation :

Le présentateur arrive avec le sac en mains et demande la participation d'un garçon. Celui-ci se place à gauche du présentateur, tandis que ce dernier montre le sac. Il le retourne en disant : « Pour ce tour, je vais avoir besoin de ce petit sac particulier.

A ce moment, le sac est retourné en sa position première. Le boniment continue : «...mes deux mains et ce produit d'une poule (faire apparaître l'œuf). Regardant l'œuf : « Cet œuf est un spécimen très rare d'une espèce disparue. C'est euphorique (œuf riche). Cet œuf n'est pas réellement un œuf de poule, mais c'est l'œuf de l'oiseau Oozulum, l'oiseau mythologique qui vole à reculons pour éviter que le sable ne lui entre dans les yeux. L'oiseau qui ne sait même pas où il va, mais seulement d'où il vient. Et il a le pouvoir de devenir invisible aux yeux de tous. Je vais le démontrer pour vous ».

Le magicien met l'œuf dans le sac et retire la main droite, en faisant un faux mouvement comme si l'œuf était placé sous l'aisselle gauche. Le bras est gardé serré contre le corps. Le sac est maintenant retourné et montré vide. A ce moment, le public criera certainement que l'œuf se trouve sous le bras. Le présentateur fait semblant de l'ignorer et continue le tour. Il dit alors : « Bien que l'œuf soit invisible, il existe une manière très simple de le faire réapparaître. C'est un tour à vous couper le souffle. Pourriez-vous souffler dans le sac ? ». Le garçon souffle sur le sac et le magicien en produit l'œuf.

Note : En faisant ceci, le prestidigitateur lève le bras gauche, en montrant qu'il n'y a rien là mais ne le fait pas remarquer. La psychologie de ce mouvement réside dans le fait que, bien que des spectateurs dans l'assistance pensent que l'œuf était réellement placé sous le bras, ils ne peuvent pas expliquer comment il est réapparu dans le sac.

A ce moment, le présentateur parle ainsi : « Comme c'est le dernier lundi de la semaine, (ou quelque jour que ce soit) les organisateurs m'ont demandé de vous expliquer ce petit tour. Le magicien met l'œuf dans le sac et le fait disparaître à nouveau.

« Comme je l'ai énoncé précédemment, le secret de ce tour réside dans le souffle. Vous avez tous entendu parler de la chanson « Je souffle dans

du chewing-gum pour toujours ». He bien, je souffle sur des œufs pour toujours.

Au garçon : « Je suis hors d'haleine. Voudriez-vous souffler cette fois-ci ? ». Le garçon souffle et le présentateur tâte le sac mais le trouve vide.

« Votre capacité thoracique semble être faible. Cette fois-ci, prenez le sac dans les mains, une à chaque coin, et soufflez à nouveau, d'un souffle puissant.

Merci. Maintenant, plongez votre main et voyez si l'œuf est là ». Le garçon fait comme demandé.

« C'est parfait ».

Le presti continue : « Il est possible qu'il y ait quelques personnes dans l'assistance qui n'aient pas tout à fait saisi le truc et, pour leur compréhension personnelle, je vais le refaire ». Le magicien met à nouveau l'œuf dans le sac, mais cette fois, fait un faux mouvement vers la poche. La poche contient naturellement un citron.

Le sac est montré vide à nouveau et cette fois-ci, le présentateur entend le public dire que l'œuf est dans la poche... il demande au garçon de lui tâter l'extérieur de la poche. Vous sentez l'œuf ? ».

Le garçon répond : « Oui ». Le presti dit alors : « Eh bien, vous allez mettre la main dans ma poche et l'en sortir. « Naturellement, le garçon en sort un citron.

« Est-ce que cela ressemble à un œuf ? Les œufs semblent avoir grossi : Non, non, l'œuf est là ».

Le magicien produit l'œuf duplicata du revers du pantalon. Exactement du haut de la chaussette. A ce moment, rappelez-vous que le sac est retourné, bien qu'il contienne un œuf. Le magicien annonce qu'il va montrer qu'il est possible au garçon de faire ce tour sans son aide. Il retourne le sac et le place sur la tête du garçon, en lui demandant de mettre la main sur le sac.

Faites attention à ce moment de bien veiller à ce que le garçon place la main sur la partie supérieure du sac et non là où se trouve l'œuf. La partie du sac contenant l'œuf sera à l'arrière de la tête du garçon.

En plaçant le sac sur la tête du garçon, faites remarquer : « Vous avez une tête creuse. Tenez-la avec votre main gauche. Le présentateur montre le mouchoir du Diable. « Voici un mouchoir. C'est la même taille sur ce côté que sur celui-ci. »

Retournez-le pour montrer les deux côtés. « Je vais mettre l'œuf cette fois-ci au centre du mouchoir. Maintenant, je veux que vous reteniez votre souffle.

Le presti tend au garçon le mouchoir et l'œuf pour qu'il le tienne en main droite. Tenez-le en main droite, le mouchoir, je veux dire, pas votre souffle. A présent, soufflez sur l'œuf ». A ce moment, le présentateur tire brusquement le mouchoir des mains du garçon. L'œuf a disparu.

« Maintenant si vous voulez mettre la main dans le sac, je crois que vous trouverez l'œuf revenu sain et sauf dans son nid après son voyage invisible ».

Le garçon obéit et sort du sac l'œuf. « Ça y est, ça y est, » s'exclame le magicien, s'en allant sous les applaudissements.

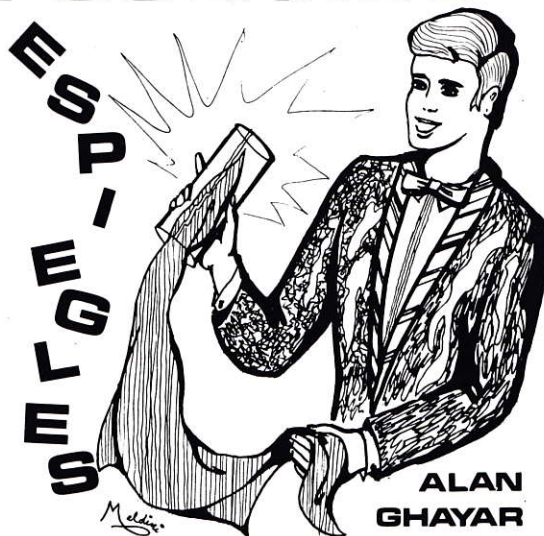
HYLAROUF



Effet :

Deux spectateurs viennent sur scène : S1 et S2.

FOULARDS



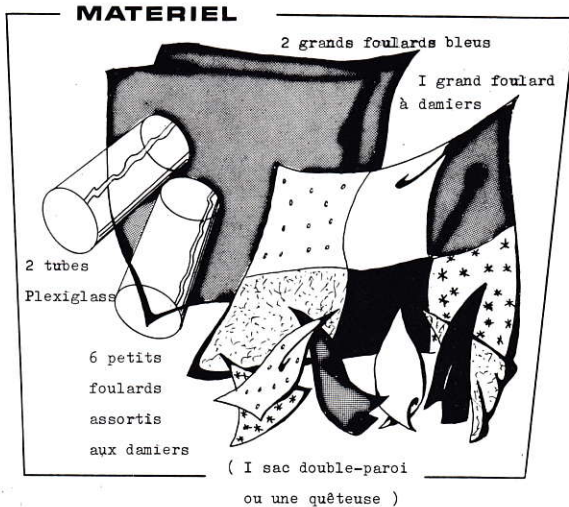
Un grand foulard bleu est remis à S1 qui le vérifie, le plie et l'introduit dans un tube en plastique transparent. S2 compte 6 foulards de couleurs et de dessins différents qu'il place dans un sac en toile.

Demandant une nouvelle vérification, le magicien prie S2 de bien vouloir recompter ses foulards, mais OH ! Surprise... il ne retrouve qu'un grand foulard semblable à celui que S1 tient dans son tube ; pourtant, le foulard bleu de S1 est toujours visible.

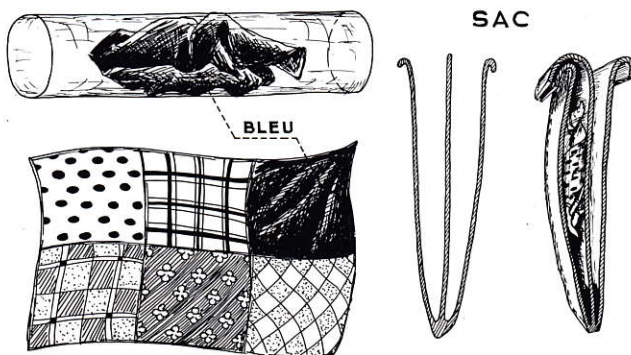
Le magicien demande alors à S1 de sortir le foulard du tube mais STUPEUR ! il trouve un grand foulard composé de 6 foulards en damier.

Explication :

S1 plie le foulard bleu et l'introduit dans le tube. Le magicien reprend le tube et sous le prétexte de déplacer une chaise qui le gêne il fait le change du tube.



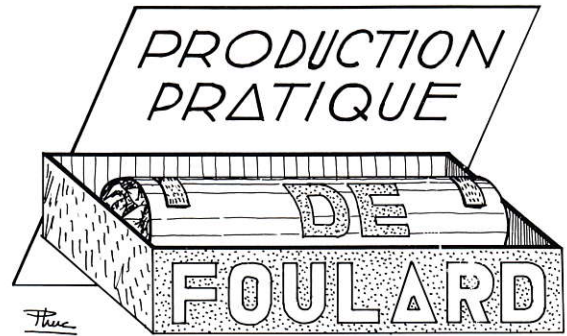
Il remet ce tube à S1, tube qui contient le foulard à damier plié de telle manière que, seul, le foulard bleu du damier soit visible S2 compte les 6 foulards qu'il met dans le sac tenu par le magicien, sac qu'il a montré vide (le rebord étant replié, une seule poche est visible. Le fond peut être muni d'une fermeture éclair).



Nouvelle vérification, S2 ne trouve plus que le grand foulard bleu qui avait été mis dans la deuxième poche.

Suivre l'effet.

A GHAYAR.



par **Adi Kaufmann**

(Magie-Sept. 63) page 275.

Jusqu'à présent, pour ce genre de production, la prise des charges derrière une table ou derrière le dossier d'une chaise était toujours nécessaire ; voici ce que l'auteur a trouvé :

Une feuille de bristol est montrée vide des deux côtés, puis déposée sur le guéridon. Elle est reprise, doigts écartés, et roulée en tube duquel, finalement, est sortie une grande quantité de foulards.

Préparation :

Une deuxième feuille de bristol sera partagée en deux. On collera une moitié dans le sens de sa longueur pour faire un tube. Aux deux extrémités de ce tube, on placera un petit morceau de scotch, de telle façon que sa partie collante soit tournée vers l'extérieur. Ce « fake » aura été rempli de foulards multicolores, puis posé sur une boîte ouverte, de dimension appropriée, cachée par divers accessoires posés sur la table pour une prise facile, les deux morceaux de scotch, en haut.

On la comprend aisément. Après avoir montré la feuille de bristol vide des deux côtés, on la pose sur le fake. Le scotch y adhère aussitôt, à la moindre pression... Il n'y a plus qu'à saisir la feuille délibérément pour entraîner le fake dedans, en la roulant en cylindre.

Avec cette méthode, on opère d'une façon toute naturelle, puisque les doigts de la main sont écartés et qu'il n'est plus besoin de saisir la feuille par derrière, pour l'enlèvement de la charge.

Traduction libre « Magie » et adaptation de
Georges POULLEAU
(Diabol)

A nos lecteurs

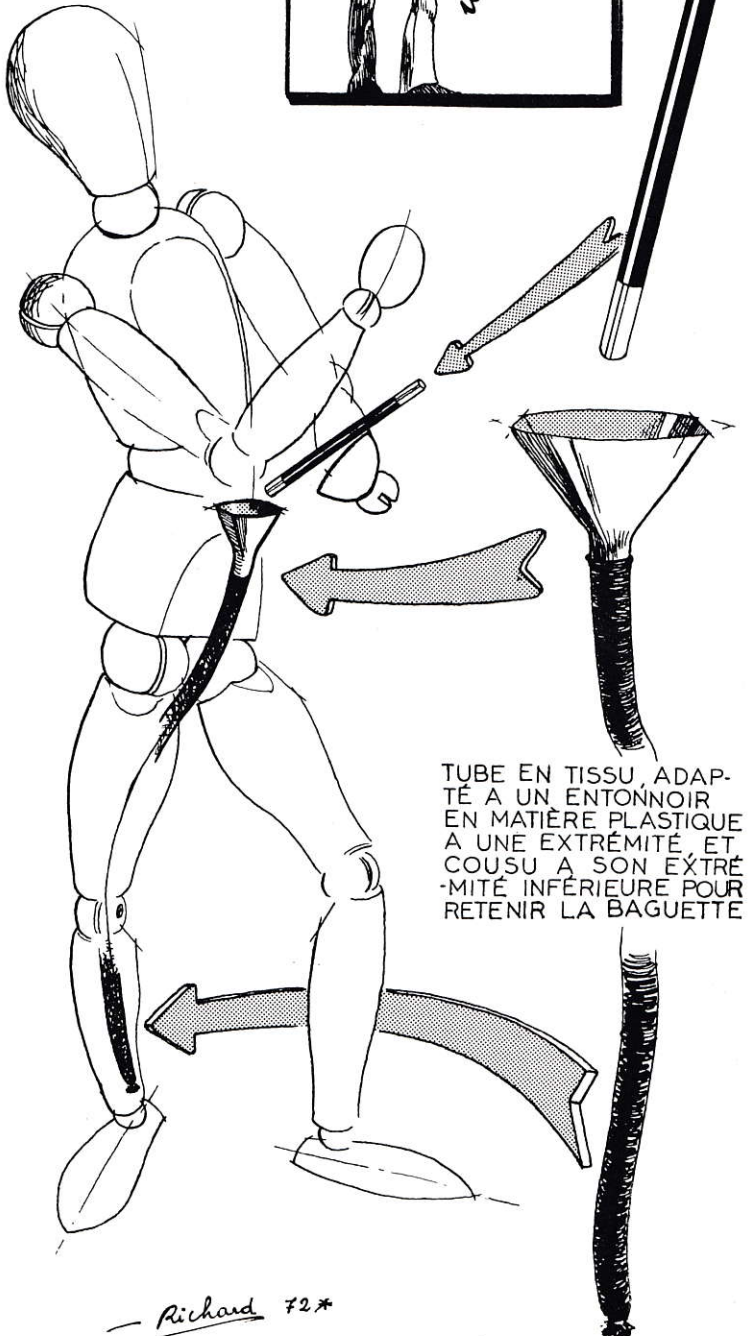
Notre numéro 288 a été victime des désorganisations qu'apportent en général, les vacances d'été.

Plusieurs coquilles se sont glissées dans nos textes.

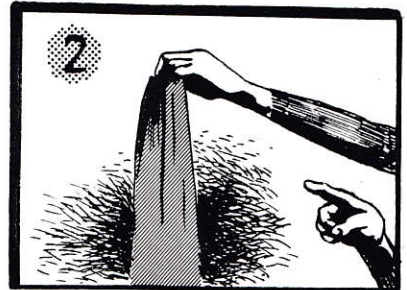
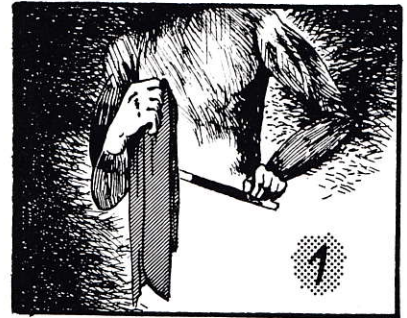
Que nos amis veuillent bien nous en excuser, et, en particulier, Fran-Tou-Pas, Poulleau et Robelly. Merci.

DISPARITION D'UNE

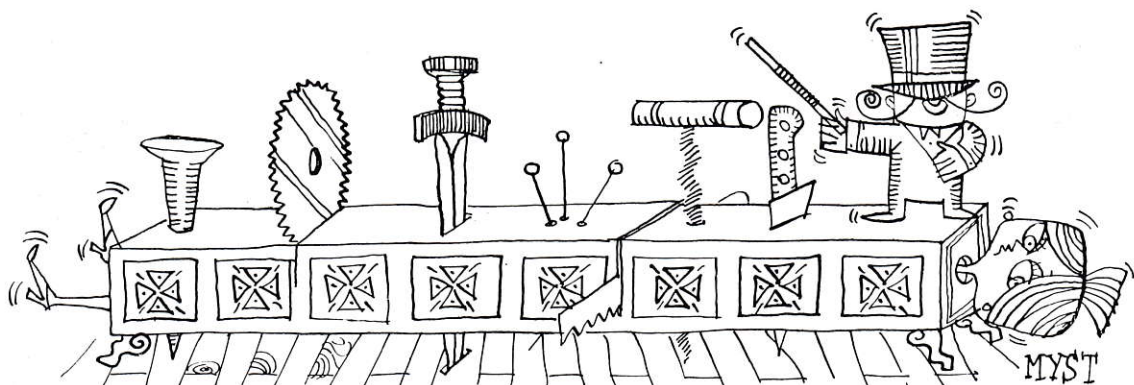
BAGUETTE MAGIQUE



TUBE EN TISSU, ADAPTE A UN ENTONNOIR EN MATIERE PLASTIQUE A UNE EXTRÉMITÉ, ET COUSU A SON EXTRÉMITÉ INFÉRIEURE POUR RETENIR LA BAGUETTE

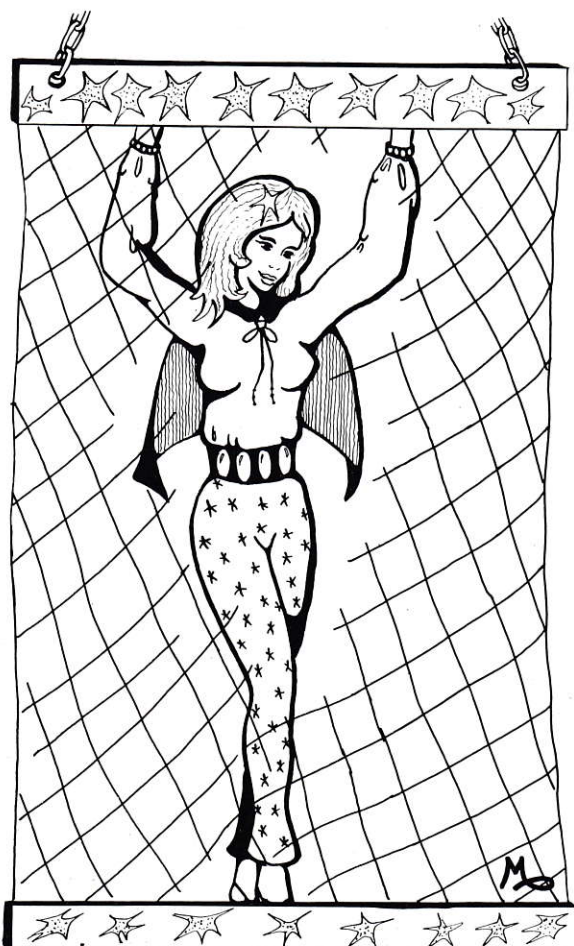


— Richard 72*



GRANDES ILLUSIONS

Disparition d'une femme



Nous vous présentons une « grande illusion » que vous pouvez facilement réaliser. Elle est simple à présenter et son effet est saisissant.

I — Matériel :

- un filet de pêche d'environ deux mètres sur un mètre vingt ;
- deux lattes de bois d'un mètre vingt ;
- un tissu noir de mêmes dimensions que le filet ;
- un pot de peinture argentée ;
- une tringle en métal de un mètre vingt de long ;
- un fond de scène noir.

II — Construction :

Attachez chaque latte sur la largeur du filet. Peignez le tout en argenté. Fixez le tissu noir, d'une part à la tringle métallique autour de laquelle vous l'enroulerez, et d'autre part à l'une des lattes. Le rouleau est maintenu au moyen de deux boucles de fil de fer. Il doit rester entièrement caché derrière la latte.

Le filet est dressé sur la scène grâce à un cordage qui descend des cintres.

III — Présentation :

La femme se tient debout derrière le filet. Ses bras sont levés vers la latte supérieure. Elle libère secrètement le rouleau de tissu



noir en écartant dégageant les boucles de la tringle.



Au signal du présentateur, elle laisse tomber le tissu sur toute sa hauteur, ce qui se fait très rapidement si la tringle est suffisamment lourde. Le tissu tombe entre la femme et le filet. Il est insoupçonné grâce à la couleur noire du fond de la scène et grâce aussi au contraste du noir et de la couleur argentée du filet.

La disparition est instantanée. On peut la faire coïncider avec un éclair violent, pour ajouter un effet plus spectaculaire encore.

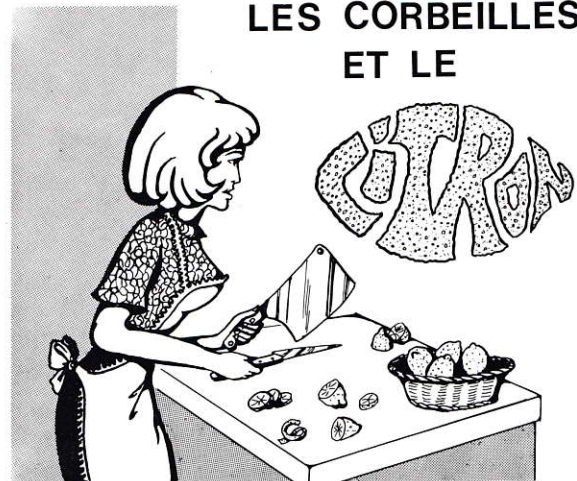
Traduit du «MAGIGRAM»
par Remi VERLET.



« Ma chère amie ! Pourquoi vous escrimez-vous à coups de couteau sur ce malheureux citron ?

- Ah ! Ne m'en parlez pas ! J'en ai déjà « mas-sacré » un panier entier !
- Et que voulez vous en faire ?
- Deux paniers.
- ? ? ?

LES CORBEILLES ET LE



Oui. Il s'agit d'un petit tour que je vis réussir hier soir par un illusionniste. Il prenait un citron, le découpait d'une certaine façon et obtenait deux ravissantes corbeilles dont les anses étaient enclavées. Malheureusement, il opéra sous une serviette et je n'y ai rien compris.

- Eh doucement ! Ça gicle.
- Au lieu de critiquer, vous feriez mieux de m'aider. Au fait, peut-être connaissez-vous le truc ?
- Bien sûr ! Il a été décrit en 1948 par Mr Moreau dans une excellente revue spécialisée (X).

Suivez-moi bien, je vais vous faire un petit dessin. Vous faites des incisions dans la peau du fruit, deux à chaque extrémité. (Fig. 1).

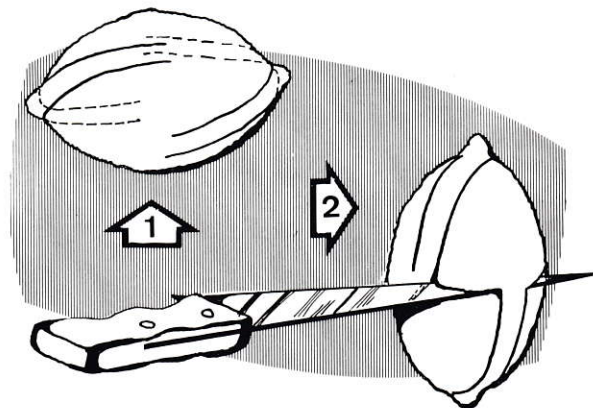




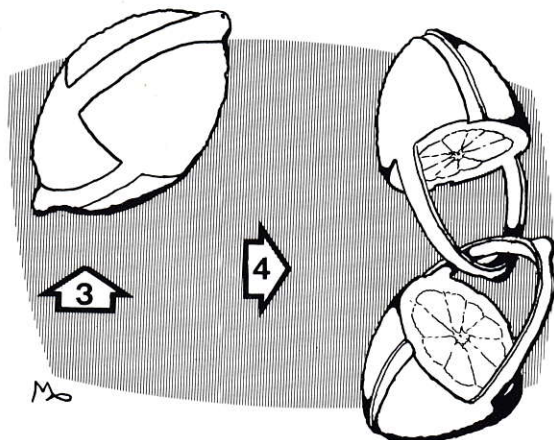
Puis vous passez votre couteau à travers le fruit entier, comme ceci (Fig. 2), et vous obtenez le résultat de la Fig. 3.

En complétant la section équatoriale et en décollant les « anses » de leur pulpe, vous obtenez cette petite fantaisie (Fig. 4).

Et croyez-moi, vous pouvez laisser votre œuvre en évidence. Les convives s'amuseront beaucoup à chercher le truc.



Par contre, si vous ratez votre tour, vous pou-



vez quand même réussir une délicieuse citronnade...

Meldini.

(X) Journal de la Prestidigitation n° 143 p. 79.

Communiqué.

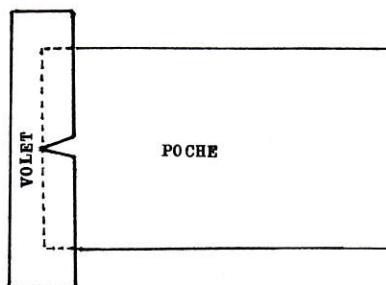
En ce qui concerne le communiqué paru dans le n° 288 - Mystag nous prie de préciser qu'il est prêt, devant les lecteurs du Journal de la Prestidigitation, à une confrontation avec J. D., afin d'éclairer la question en disant simplement : Toute la vérité.



MASQUER LES CHARGES DE POITRINE PAR ILLUS

Lorsque l'on a sur soi des charges assez volumineuses, telles que des colombes par exemple, il y a le danger que la veste s'entr'ouvre légèrement et que la tête blanche de l'oiseau soit visible du public. La doublure est en général assez sombre quand elle n'est pas noire et cela n'en fait que ressortir la blancheur de la colombe.

Pour éviter cet inconvénient majeur, j'ai pensé à une petite astuce qui masque au public l'ouverture de la poche, tout en laissant le passage libre pour le fil ou la boucle de tirage. Si votre charge est enveloppée dans un foulard de couleur (en principe

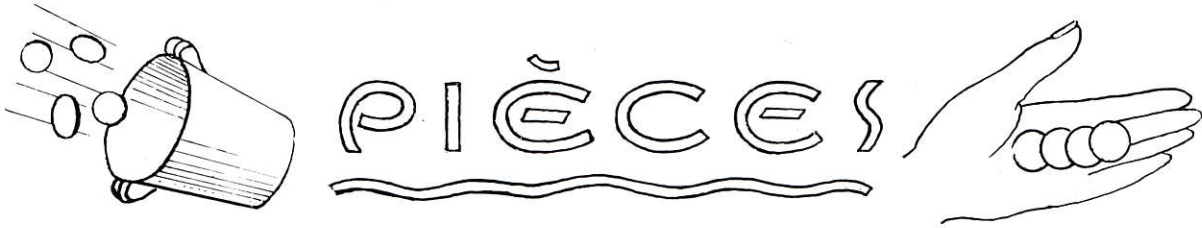


identique à celui qui sert à la production), c'est ce foulard, jaune, blanc ou vert qui risque de se voir. Avec ce procédé, ce risque n'existe plus.

Taillez un morceau de tissu identique à l'intérieur de votre veste suivant croquis ci-dessous, et cousez-le devant l'ouverture de votre poche à 45°.

La fente en « V » permet le passage de la boucle.

Ce « volet » s'effacera au passage de la charge pour ensuite revenir en place tout seul. Si vous avez plusieurs poches, il faut, bien sûr, faire la même opération devant chaque poche.



Pile ou face

Ce petit truc nous a été montré par notre collègue et ami GYSIN au cours d'une réunion de l'A.F.A.P. en me laissant le soin d'en faire la description dans le Journal.

Ce petit truc intriguera certainement vos amis ou vous aidera peut-être à gagner des paris.

Effet

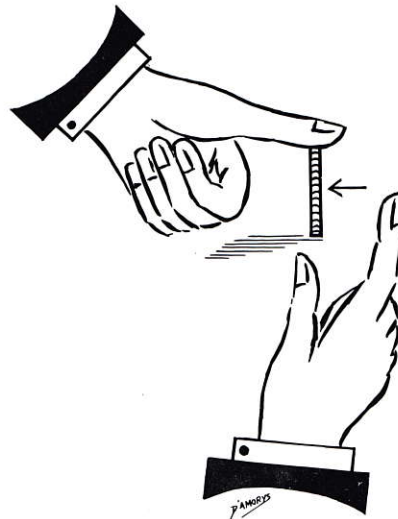
Empruntez une pièce de 5F. Demandez : « Que voulez-vous - Pile ou face ? Posez-la sur la table, imprimez-lui un mouvement giratoire. A la fin de ce mouvement, vous plaquez avec la main droite ouverte la pièce sur la table ; en retirant la main, vous faites constater que le côté visible de la pièce correspond bien à celui demandé. Vous pouvez recommencer.

Explication

Ce que l'on ne soupçonne pas, c'est que vous avez préalablement empalmé aux doigts une pièce de 5F. duplicata. Une fois que le spectateur a fait son choix et l'a énoncé, vous devez avoir contre les doigts le côté choisi de la pièce ; si, par exemple, c'est le côté FACE qui a été désigné, c'est ce côté FACE qui doit se trouver contre les doigts. Vous devez avoir pris connaissance, au début, de la position où vous mettez la pièce. Si la pièce se trouve dans le sens contraire de celui choisi par le spectateur, vous en faites le retournement simplement en pliant les doigts et en laissant glisser la pièce à l'empalmage des doigts où elle se trouvait : ceci est facilité en montrant la pièce empruntée.

La façon particulière de faire pivoter la pièce s'obtient de la façon suivante : La tranche de la pièce empruntée repose contre la table maintenue par le pouce de la main gauche sur le haut de la tranche. Cette main est fermée en poing, les doigts repliés reposent sur la table, la main droite (qui a la pièce duplicata à l'empalmage des doigts) l'index tendu

vient frapper à mi-hauteur le bord droit de la pièce, ce qui lui donne aussitôt un mouvement de rotation. (La figure ci contre aidera à faire comprendre comment l'exécuter).



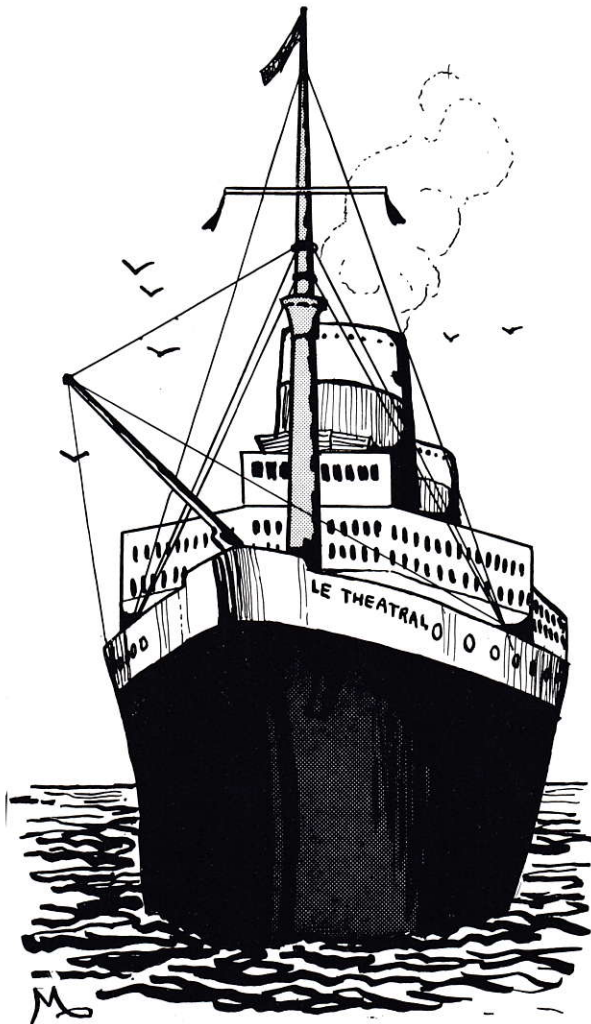
Quand la pièce arrive à la fin de sa rotation, la main droite vient avec la paume de la main la plaquer sur la table ; la pièce à l'empalmage des doigts est lâchée devant elle, sous le couvert de la main qui se retire en glissant vers le bord de la table pour laisser apercevoir la pièce côté choisi et entraîne la pièce se trouvant sous la paume. Quand celle-ci arrive à quelques centimètres du bord de la table, ce sont les doigts qui, en finissant le glissement, viennent couvrir la pièce et s'en emparent pour la mettre à l'empalmage des doigts en s'aidant, s'il le faut, du pouce. On est prêt alors à recommencer.

L'emploi d'une pièce duplicata n'est jamais soupçonné ; on a tendance à croire que le secret réside dans la rotation de la pièce ou dans la façon d'appliquer la main sur elle.

Paul ANTOINE.



L'arrivée d'un paquebot



On peut, au moyen de rideaux de tulle combinés avec des jeux de lumière - dont on modifie à volonté l'intensité - obtenir facilement des apparitions plus ou moins rapides, partant du nébuleux, du brouillard flou et ouaté pour arriver graduellement à la netteté complète en plein feu.

Il est possible de parvenir ainsi à représenter l'arrivée d'un paquebot dans la brume d'une nuit sombre, en donnant une impression beaucoup plus grande en le faisant arriver de face qu'en roulant un praticable représentant le travers d'un bateau sur toute la longueur de la scène. L'effet ne serait pas le même et bien moins surprenant.

Le paquebot qu'on voit arriver de face au lointain se dirige vers le public qui le découvre peu à peu, d'abord au loin, puis, quittant doucement l'horizon, et avançant lentement, pour arriver majestueusement directement sur les spectateurs.

La toile de fond représente un horizon de mer, la nuit avec un effet de clair de lune. Devant ce décor, une charpente garnie de toiles peintes représente la proue d'un navire dont les hublots, les feux de position sont éclairés par transparence. Devant le paquebot, et naturellement la toile, plusieurs rideaux de toile sont placés successivement sur toute la largeur de la scène descendant des cintres jusqu'au plancher.

Une obscurité incomplète est dosée de façon à permettre de distinguer les premiers plans de la mise en scène (vagues, jetées, môle, entrée du port dans lequel le bateau doit arriver). Plus loin, on ne voit guère que le brouillard épais dont les rideaux de tulle donnent l'illusion. Au début de la manœuvre, on devine à peine graduellement le bâtiment qui semble s'approcher dans la brume épaisse.

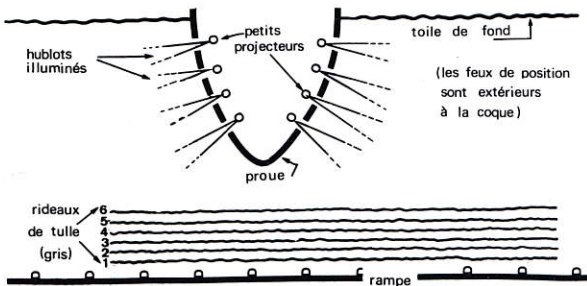
Pour donner l'impression de sa venue, on lève rapidement le premier rideau, l'épaisseur du brouillard diminue et l'on aperçoit la faible lumière des feux de position ; le second rideau levé à son tour rend les lumières plus visibles et permet de distinguer, outre les





feux, les hublots ; lorsque le troisième rideau monte au gril, l'ensemble des lumières se précise ; avec le lever du quatrième, la forme du paquebot se dessine, puis avec la disparition des cinquième et sixième toiles, l'ensemble prend de la netteté, l'éclat des lumières s'affirme, le navire est entré dans le port.

On doit avoir calculé la progression de la manœuvre et sa rapidité avec précision, afin que les lumières du navire d'abord, puis les formes ensuite, deviennent de plus en plus distinctes et associer avec beaucoup de doigté l'éclairage de la scène aux manœuvres finales. On parvient ainsi à donner l'illusion que le



navire avance réellement. L'effet obtenu est saisissant, la surprise est grande de passer ainsi du vague, du flou à une netteté rigoureuse et ces transitions successives donnent une extraordinaire impression de mouvement.

J. GARNIER.

(à suivre)

Abracadabra

La seule revue magique
"hebdomadaire"

● en Anglais, 20 pages imprimées chaque semaine depuis maintenant 27 ans.

● Envoyez nom et adresse pour recevoir 1 exemplaire.

Les 52 numéros (1 an) - 4,25 livres

GOODLIFFE

Arden Forest Estate

ALCESTER

(WARWICKSHIRE)

(Angleterre)

CARNET DU JOURNAL

NAISSANCES

Notre ami Marinot, ancien vice-Président de l'A.F.A.P. vient d'être grand-père, pour la sixième fois, du fait de « l'apparition » d'un petit Richard.

★

Madame et notre collaborateur Jacques Voignier viennent de donner un petit frère Florent à leur jeune fils Eric.

Nos félicitations aux heureux parents.

MARIAGES

Notre ami et sociétaire Pierre Switon a convolé en justes noces le lundi 30 octobre 1972.

★

Folco Audirac de Nîmes a épousé le 23 septembre 1972, Mademoiselle Martine Lacas.

★

Notre ami et collaborateur à notre Journal, Monsieur Barolet nous fait part du mariage de sa petite-fille Melle Christine Barolet, le vendredi 20 octobre 1972.

Nos vœux les plus sincères aux jeunes époux.

DÉCÈS

Notre ami et rédacteur en chef Jacques Causyn vient d'être à nouveau très éprouvé par la mort de son Père qui a été arraché à l'affection des siens le 14 octobre 1972. Le Comité de Rédaction, l'A.F.A.P. prient Jacques Causyn, sa famille, de croire à toute notre sympathie et à notre amitié très affectueuse.

★

Notre Vice-Président Edernac et sa femme viennent d'être éprouvés en la perte de leur Belle-Mère et Mère dans sa 90ème année. Nous le prions, au nom de notre Association, d'accepter nos sincères condoléances.

★

Nous apprenons que notre collaborateur et ami Charles Bondroit s'est éteint le 27 octobre, après une longue et pénible maladie. Le Journal de la Prestidigitation adresse à sa famille ses condoléances attristées.

★

Nous avons appris le décès, à l'âge de 7 ans, du petit Guy, fils de notre ami Cambet-Marc « d'Amorys » de Nîmes.

★

Madame Gaston Vaillant, veuve de notre ancien Président d'Honneur fondateur de l'A.S.A.P. est décédée le 13 juin 1972 à l'âge de 95 ans.

Toute notre sympathie aux familles des défunts.

★

C'est avec une très grande tristesse que nous vous annonçons le décès de Monsieur Jules Grosso âgé de 88 ans.

Monsieur Grosso a été Président de notre Amicale de Nice de 1957 à 1962. Durant ces cinq années son dévouement, à ce Club, a été total. Il faut dire qu'il adorait la Magie et les Magiciens.

C'est une grande perte pour le monde Magique.

Nous présentons à sa famille nos plus vives et plus sincères condoléances.



Un comble pour des illusionnistes : notre photographe, d'un coup de délice magique a fait sortir d'un chapeau M. Coucke, président national et M. Bertault, adjoint au maire, devant l'ensemble des participants qui, d'ailleurs, ne s'émeuvent pas pour si peu.

Après GRENOBLE... TOURS

C'est avec un éclat exceptionnel que le 7^{ème} Congrès Français de l'illusion et le Concours Magicus 1972 se sont déroulés dans la capitale de la Touraine, les 14 et 15 octobre.

Notre Conseil National a donc eu raison de faire confiance à nos Amicales et nous pouvons être fiers de constater que les Ediles Tourangeaux aient bien voulu témoigner tout l'intérêt qu'ils portent à notre Association en la recevant dans leur Hotel de Ville.

Près de 320 participants français et étrangers avaient répondu à l'appel de notre ami BERTAULT « Yanosky », démontrant, ainsi, l'attrance des Magiciens pour les Congrès Français, qu'ils aient lieu soit à Paris soit en Province.

Voici un bref compte-rendu de ces manifestations.

Nous avons été accueillis très ai-

mablement par de charmantes Hoteses du Syndicat d'Initiative « Accueil de France » qui, après nous avoir donné nos cartes de Congressistes et de nombreux cadeaux, nous ont dirigés vers l'Hôtel de Ville où devaient se dérouler les diverses manifestations de ce 7^{ème} Congrès.

Le 14, dans la grande salle des fêtes, où était installée une Foire aux Trucs, eut lieu l'ouverture officielle, suivie d'une conférence d'EDERNAC sur le thème « Psychologie, Présentation et Prestidigitation ». Nous avons pû, une fois de plus apprécier le talent de cet artiste de grande classe, très justement applaudi par l'assistance.

Les candidats du Concours Magicus étant très nombreux, l'ordre du programme dû être modifié et le concours commença, le matin même.

A 11 heures 45 les marchands d'appareils : Garance, Isbecque et Vermeyden nous firent les démonstrations de leurs nouveautés.

A 12 heures 30, la municipalité nous conviait à un vin d'honneur dans la salle des Etats Généraux.

7^e Congrès Français les

Le Maire, empêché se fit excuser par son Adjoint, qui n'était autre que notre ami « Yanosky » Président du Congrès et qui nous fit une brève allocution.

Notre Président Mr COUCKE lui répondit par quelques mots de remerciements et un toast fut porté à la « Magie ».

A 14 heures 30, commença le concours de Micromagie, qui prit fin à 16 heures 30 et ce fut l'heure de la conférence de MARCONICK, bien connu de nous tous, sur la Magie en général.

L'Assemblée Générale de l'A.F.-A.P. eut lieu vers 17 heures 50 (compte-rendu de nos pages roses).

Pour clôturer cette journée bien remplie nous nous retrouvâmes au Grand Théâtre de Tours, où devant une salle comble, se déroula le Gala Fantastique, spectacle de haute qualité.

Le 15 c'est à nouveau dans la salle des Fêtes que nous pûmes assister au début du Concours du 7^e Congrès qui ; après une interruption de midi à 14 heures 30, se termina vers 17 heures.

Le Jury et les spectateurs purent apprécier d'excellentes présentations. Plus de 40 candidats, des jeunes, pour la plupart, se produisirent, avec un « matériel » soigné dans des inventions, des perfectionnements, des numéros de Magie-Comique, d'évasion, de grandes illusions.

Il s'est avéré certain que, contrairement à certaines allégations, la Magie française n'est pas en régression mais, au contraire, en progression.

A en juger par le nombre croissant des demandes d'admission à notre Association et aux efforts faits par les jeunes pour l'élaboration de leur numéro nous ne pouvons que nous réjouir de voir qu'une « relève » de qualité s'est nettement dessinée.

Tous ne pouvaient être récompensés et le jury se devait d'être sévère en cette occasion. Sa tâche fut difficile, il y avait tellement de bonnes volontés et de bonnes choses...

Les résultats de ses délibérations furent proclamés à 18 heures.

de l'illusion et Concours MAGICUS

14 et 15 OCTOBRE 1971

Ce congrès se clôtura par un dîner - spectacle, dîner très animé et... très bon, arrosé de vins de qualité : Vouvray et Bourgueil.

Durant le repas Mr le Maire de Tours est venu présenter ses regrets de n'avoir pas pu être des nôtres tout au long de ces manifestations, mais il avait tenu à venir nous saluer, en dépit du travail considérable qui incombe au Premier Magistrat d'une ville de l'importance de celle où nous fûmes si bien reçus.

A la fin du repas et avant le commencement du spectacle, le Président, dans une courte allocution, remercia de leur présence des autorités locales et les personnalités du Monde Magique et félicita tout particulièrement Yanosky et nos amis Bri-cout, Jacques Causyn, Charra, Déchaux et Maurice Pierre à qui la médaille de bronze ROBERT-HOUDIN était décernée.

Au cours de ce spectacle, nous avons pu applaudir nos amis Jean Garance, Folco, René Septembre, Marcello, Gino Salvi, Marconick et Maurice Pierre. Ce spectacle de qualité était présenté par Darlex et nous avions à l'orgue électronique J. F. Gibson.

De nombreux « marchands de trucs » français et étrangers ont vu leurs stand très fréquenté durant ces deux journées. Ils nous présentaient leurs dernières et intéressantes nouveautés.

Notre confrère « l'illusionniste » avait également son stand ainsi que le « Journal de la Prestidigitation ». A ce sujet nous remercions tout particulièrement nos amis Chalet, Van de Mergel, Vaillant et Madame Maurice Pierre qui se sont mis à la disposition de nos camarades pendant toute la durée du Congrès.

Nous ne voudrions pas oublier notre collaborateur Jacques Garnier qui, nous avait réservé une intéressante exposition d'affiches et de documents anciens.

Yanosky avait, lui aussi, fait décorer la salle du banquet d'affiches anciennes sur la Magie.

En résumé ces deux journées furent agréables et profitables à tous dans une ambiance de parfaite cordialité et, grâce à une organisation méticuleuse qui ne laissa ni temps morts ni bousculades dans une atmosphère très sympathique.

Au nom de notre Association et à celui de son Président, Monsieur

Coucke, nous félicitons chaleureusement tous ceux qui ont accepté d'assumer un très gros travail : notre Ami Bertault « Yanosky », Président du G.R.M.P. et de l'Amicale ROBERT-HOUDIN de Tours, et ses collaborateurs, Mmes Laurent et Darlex dont nous avons apprécié la gentillesse et le charme, et MMrs Charlix, Laurent, Darlex, Manuello, Dubois et Chevret.

La grande famille que fut toujours et que reste l'A.F.A.P. dit Merci.

Nous n'avons pas à donner de jugement personnel sur le déroulement de ces manifestations et spectacles : comme l'usage nous citerons quelques extraits d'articles parus dans la presse locale et régionale.

La Nouvelle République du 16 octobre 1972.

« Les meilleurs numéros d'illusion en exclusivité à Tours ».

Quoi de plus fascinant, de plus divertissant, de plus déroutant, de plus étonnant, de plus troublant, de plus surprenant, de plus captivant qu'un spectacle de magie tel que celui présenté au Grand Théâtre samedi et dimanche ? Ecrivant à sa très chère » Mme de Sévigné eût sûrement trouvé encore d'autres adjectifs plus percutants pour parler de sa soirée. Peut-être eût-elle ajouté : inquiétant et fatigant.

Inquiétant pour tous ceux qui ont été frappés par le pouvoir divinatoire de Blaise, la voyante, ou qui ont eu des sueurs pour la « femme sciée ».

Fatigant pour qui s'est évertué pendant le spectacle, et après, à découvrir les « trucs » de chaque artiste.

Trucs ou pas trucs, chacun n'y a vu que du feu et nous ne parlons pas là seulement du numéro de cracheur de flammes du prince Azagara.

Le Japonais Kazuo Hatta a présenté un numéro de manipulation réglé comme un mouvement d'horlogerie, où il était bien impossible de déceler la moindre faille, Régil a fait jaillir - Dieu seul sait comment - sa compagne d'une machine à sous, Jean Ludow a essayé d'expliquer le mécanisme « tout simple » des anneaux chinois, mais personne n'y a rien compris. René Septembre a montré que l'illusionniste devait aussi savoir se faire dresseur d'animaux et Pinelli, le faux niais, s'est révélé un vrai malin...

Télépathie ou « truc » électro-

nique ? La jeune et jolie voyante (rien de commun avec les austères et énigmatiques Mmes Irma) a montré qu'elle pouvait tout « voir » à distance, même les numéros des billets de banque.

Rudy Boly, lui, a véritablement enthousiasmé son public avec son automate-acrobate, bien supérieur à une marionnette traditionnelle.

Le « clou », si l'on en juge par les applaudissements, fut peut-être le théâtre noir des « Lightfingers ». La lumière noire était le « truc » de cette réalisation à égale distance du dessin animé, du théâtre moderne et du spectacle de marionnettes... Un numéro féérique qui, cependant, n'a pas éclipsé les grandes illusions de la soirée.

MARCALBERT.

PALMARÈS

CONCOURS MAGICUS 1972

Grand Prix : non attribué

Prix d'invention : non attribué

Prix de Perfectionnement :

1er Prix : Jean-Louis Lemaire

2ème Prix : Astus

3ème Prix : Chanel

Manipulation :

1er Prix de Perfectionnement :

Nop-Cirs

CONCOURS DU 7^{me} CONGRÈS

Magie Générale

1er Prix : Fogarthy

2ème Prix : Christina

Manipulation

1er Prix : Alain Ghayard

2ème Prix : Magic Nam

Magie Comique

1er Prix : Chetan Bloum

ex-æquo : Seam Pierre

Cartomagie

1er Prix : André Robert

ex-æquo : Camillo Vasquez

3ème Prix : Tony Cachadina

Micromagie

1er Prix : Fogarthy

2ème Prix : John Drick

Coupe d'encouragement Junior

Arroly Junior

Arts annexes

Rossignol

Prix d'originalité

Coupe offerte par l'Antre Magique de Nice.

Paviolo

Coupe offerte par l'Amicale de Toulouse :

Alain Ghayard

Originalité

Prix décerné par Mr Jacques Garnier, écrivain et Président du Club du Cirque

Caliban

Prix décerné par Robelli, écrivain

Karim

GEORGES MÉLIÈS, MON GRAND-PÈRE

par Madeleine MALTHÈTE-MÉLIÈS

Georges MELIES, créateur du spectacle cinématographique... Mais aussi, Georges Méliès illusionniste, Georges Méliès directeur du théâtre Robert-Houdin de 1888 à 1924 ! Georges Méliès inventeur de grands trucs, fondateur de l'Académie de Prestidigitation en 1891, Président de la Chambre syndicale de la Prestidigitation de 1904 à 1934. Cet homme Protée est resté fidèle toute sa vie à la vocation de sa jeunesse : la Magie blanche et rose.

Méliès escamoteur, Méliès illusionniste, Méliès enchanteur, a tout naturellement donné au cinématographe naissant de la fin du XIXe siècle la poésie et l'invention qu'il avait apportées à l'art magique du théâtre Robert-Houdin.

Ce travailleur infatigable, cet inventeur génial, créateur de tous les grands truquages employés jusqu'à nos jours au cinéma, avait gardé une âme d'enfant qui lui permettait de ne voir que les côtés aimables des gens et des choses et d'oublier la laideur de l'existence et les appétits féroces des brasseurs d'affaires qui voyageaient, dans le cinéma, le moyen de gagner de l'argent, beaucoup d'argent ! On aurait pu croire qu'il était invulnérable, comme le Diable qu'il avait si souvent mis en scène et incarné dans ses films. Pourtant il s'éteignit le 21 janvier 1938, courageusement, sans se plaindre, avec le sourire, après 77 années d'une vie prodigieuse et bien remplie.

Ce fils de riches industriels de

la chaussure, ce bachelier de 1880, époque où ce diplôme était encore peu décerné, ce dessinateur et peintre de talent, élève de Gustave Moreau, était venu à la prestidigitation par hasard. Grand, mince, élégant, barbe et moustaches blondes, yeux verts plissés de malice, abord aimable et courtoisie exquise, grâce à tout cela Méliès était un charmeur. Tous ceux qui l'ont connu en ont gardé un souvenir extraordinaire. Ce fut pour moi un privilège dont je connais tout le prix d'avoir pu, enfant, vivre aux côtés d'un homme dont la culture, l'érudition, l'intelligence savaient se mettre à la portée d'une petite fille pour lui faire connaître les beautés de la littérature, de la nature ou de la musique.

Ce grand seigneur à la philosophie souriante, à la bienveillance courtoise, ne pouvait pas vieillir. Il incarnait la joie de vivre, même lorsque les malheurs s'acharnaient à détruire son œuvre et son bonheur. La mort de sa première femme, en 1913, la mort de sa fille, en 1930, furent les deux chagrins qu'il ne put jamais oublier. Mais sa ruine et la perte de tout ce qui avait été sa vie pendant plus de vingt ans, son dénuement le plus total, sans maison, sans argent, ne purent entamer son caractère joyeux.

Henri JEANSON, l'un de nos plus brillants dialoguistes de cinéma, polémiste de grand talent, a adouci sa plume pour évoquer celui qu'il connut lorsque, jeune acteur débutant, il fut engagé au Théâtre des Variétés-Artistiques que Méliès avait ouvert à Montreuil, entre 1915 et 1923, dans son ancien studio de cinéma :

« MELIES inventa, sous le double signe de la nécessité et du hasard, mille et un truquages qui, depuis, ont enrichi les malins... MELIES était un Monsieur, un grand Monsieur, qui, toute sa vie, resta un petit garçon ».

Madeleine Malthête-MELIES.



*Caricature de Georges Méliès
par lui-même.*



LES GRANDS TRUCS DANS L'ANTIQUITÉ

par Jacques VOIGNIER



Les vases merveilleux

Les prestiges des temples égyptiens ne se limitaient pas seulement aux portes truquées, aux chambres secrètes ou aux hôtels merveilleux. Un grand nombre d'objets étaient utilisés par les prêtres pour rendre hommage aux divinités. Parmi ces objets, les vases jouaient un grand rôle. Ils servaient à faire, soit des ablutions, soit des offrandes ou des libations.

Les vases à eau lustrale, par exemple, avaient la forme de nos bénitiers actuels, et on y puisait de l'eau à l'aide d'un goupillon semblable aux nôtres. L'eau lustrale, ou eau sacrée des anciens, était salée. Pour les sacrifices aux dieux inférieurs, on se contentait de s'asperger. Pour les dieux supérieurs, on se baignait tout le corps, ou au moins le visage et les mains. Les Égyptiens croyaient ainsi se

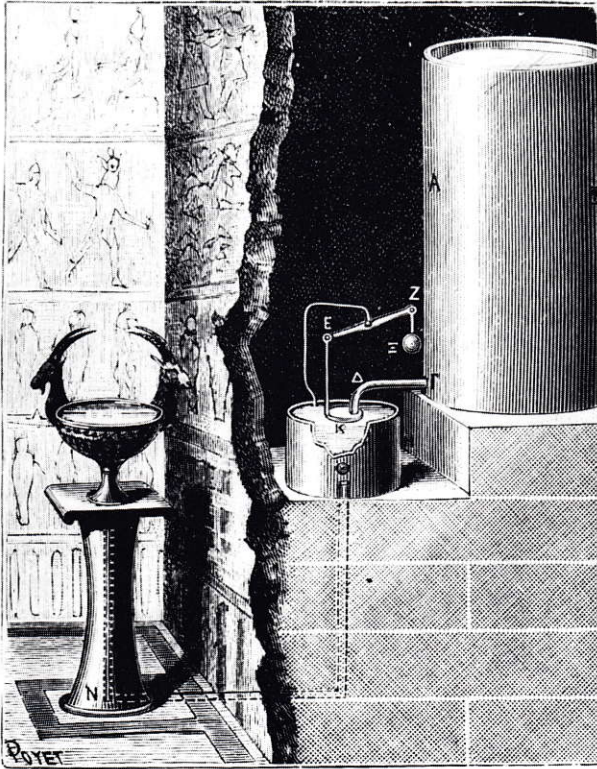
rendre favorables les intelligences supérieures qu'ils nommaient TYNGAS et que c'était MOPHTA, le dieu des eaux, qui leur envoyait l'eau sacrée dont ils se servaient pour leurs libations.

Héron a décrit dans ses Pneumatiques un certain nombre de vases mystérieux dont certains sont très ingénieux. L'expérience XIII est basée sur un principe encore utilisé aujourd'hui.

Expérience XIII :

« Un vase ou un bénitier étant placé sur un piedestal et plein d'eau, il restera toujours plein, quelque soit la quantité d'eau qu'on y retire ».

« Soit AB un grand vase réservoir contenant une quantité d'eau égale à la quantité



d'eau maximum qui peut être demandé et FA un tube qui le met en communication avec une cuve H placée plus bas. (voir figure). Près de ce tube est placé un levier EZ à l'extrémité E duquel on suspend une rondelle de liège K ; à l'autre extrémité Z on accroche une chaîne portant un poids en plomb. Le tout doit être disposé de telle sorte que la rondelle de liège K ferme l'orifice du tube Δ lorsque la cuve est pleine d'eau. Quand le niveau de l'eau de la cuve baisse, la rondelle de liège en descendant libère cette ouverture. Lorsqu'une nouvelle quantité d'eau arrive, la rondelle en remontant avec le niveau de l'eau, doit fermer à nouveau le tube. Pour remplir cette condition, il faut que le bouchon de liège soit un peu plus lourd que le poids de plomb.

Un tube NO fait communiquer le fond de la cuve avec le vase sur piedestal qui sert de bénitier. Quand il n'y a pas d'écoulement d'eau, le niveau de l'eau contenu dans le bénitier se trouve à la même hauteur que celui de la cuve. Lorsque l'on puisera de l'eau dans le bénitier, le niveau de l'eau contenu dans la cuve baissera en même temps (principe des vases communicants) et la rondelle de liège en descendant ouvrira le tube. L'eau du réservoir remplira alors la cuve, puis le bénitier, jusqu'au moment où le liège étant remonté, il bloquera l'arrivée de l'eau. Et ceci pourra se répéter aussi longtemps qu'il y aura de l'eau dans le vase réservoir ».

(à suivre)

Histoire et évolution technique de la prestidigitation

Le premier volume de cette œuvre, vraiment gigantesque, vient de paraître. Le titre de cette « Histoire », due à notre ami MAX DIF, est assez explicite pour qu'il soit inutile d'en préciser la teneur.

Il nous faut seulement signaler que ce travail de recherches a été de longue haleine, de grande patience et d'une minutie peu commune dans la documentation.

Outre sa présentation très soignée, tant dans le choix du papier que celui des caractères d'imprimerie, ce véritable « monument » comporte, étayé par des reproductions photographiques judicieusement choisies, un texte d'une lecture très coulante et pourtant extrêmement précis.

Certaines photos de dessins découverts dans les cavernes de la préhistoire sont particulièrement édifiantes.

D'ailleurs, d'une façon générale, les illustrations ont un caractère d'inédit et sont la reproduction de documents remontant aux époques les plus reculées, du temps des pharaons à nos jours, en passant par le Moyen-Âge.

Ouvrage savant, certes, mais captivant et érudit que tous voudront voir figurer en bonne place dans leur bibliothèque « Magique » et auquel notre ami ROBELLY a réservé une édiante préface.

Chez MAX DIF - La Magicienne - rue de Texonnieres, 87 - COUZEIX.

G. UNAL de CAPDENAC.

ABONNEMENT AU JOURNAL 1973

FRANCE : 60,00 F. - ÉTRANGER : 65,00 F.



COTISATION A. F. A. P. 1973

Pour les membres de l'A.F.A.P. comprenant l'abonnement au journal « à régler avant le 1 janvier 1973 »

FRANCE : 50,00 F. - ÉTRANGER : 55,00 F.

Modes de Règlement :

- Par chèque (banque ou C.C.P.) à l'ordre de l'A.F.A.P. (sans autre désignation) à adresser au Trésorier : M. VAILLANT, 102, parc de Cassan - 95290 L'ISLE-ADAM.
- Par virement au compte de l'A.F.A.P. - C.C.P. n° 4625-33 Paris.

A partir du **31 janvier 1973**, pour nous permettre une récupération partielle des frais occasionnés pour le non règlement de la cotisation **un supplément de 10,00 francs** sera demandé.

LE JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION est l'organe de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs dont le siège social est :

163, rue Saint-Honoré - PARIS (1^{er})

Présidente et Président d'honneur :

M^{me} Jules DHOTEL et M. Paul ROBERT-HOUDIN

Président : M. COUCKE

Vice-Présidents : MM. EDERNAC, MARCALBERT et Maurice PIERRE

Secrétaire Général : M. G. BRICOUT
27, rue Pasteur - 59240 FONTAINE-NOTRE-DAME

Secrétaire-Adjoint : M. CHALET

Secrétaire Administratif chargé des adhésions :
M. RONSIN-SCHMITT - 10, allée Baratin - 93340 LE RAINCY

Trésorier : M. VAILLANT
102, parc de Cassan - 95290 L'ISLE-ADAM

Trésorier-Adjoint : M. MAILLARD

Publication Bimestrielle :

FRANCE : 60,00 F. - ÉTRANGER : 65,00 F.
Prix du numéro : 12,00 F.

Abonnements : A.F.A.P. - C.C.P. 4625-33 PARIS

Pour se procurer un des numéros du "Journal de la Prestidigitation", s'adresser à : CHALET, 20, rue Nélaton - PARIS (15^e)

Tout changement d'adresse et toute erreur dans l'envoi du Journal doivent être signalés à Alec DECHAUX.

Toutes les traductions et descriptions de tours doivent être adressées à Jacques CAUSYN.

Tout ce qui concerne la partie administrative doit être adressé à G. UNAL de CAPDENAC.

Commission Paritaire : 33.166

Imprimerie PAQUEZ - 37, rue Kellermann, 51000 CHÂLONS-SUR-MARNE

Le Gérant : MARCALBERT

JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION

163, rue Saint-Honoré - PARIS (1^{er})

Fondateur : (1905-1914) : AGOSTA-MEYNIER

Directeurs : (1928-1965) : Dr DHOTEL (HEDOLT)
(1965-1968) : Jean MÉTAYER

Directeur : MARCALBERT

25, boulevard de Sébastopol - PARIS (1^{er})
Tél. : 231.00.24

Directeur-Adjoint : G. UNAL de CAPDENAC
22, rue de Dunkerque - PARIS (10^e)
Tél. : Trudaine 87.71

Rédacteur en Chef : Jacques CAUSYN
76, rue de la Tombe-Issoire - PARIS (14^e)
Tél. : 331.29.99

Secrétaire Administratif : Alec DECHAUX
40, rue de la Voûte - PARIS (12^e)
Tél. : 307.37.75

Service Technique : HORACE

Publicité : Zum POCCO

Archiviste : Richard CHALET

Comité de Rédaction et Spécialistes :

G. POULLEAU	ASCANIO	Adam MARCEL
Paul ANTOINE	Bernard BLAY	MICKELIS
Henri BAROLET	CHESNOY	RAIMBAULT
E. PAN CRAZI	DALRISS	RIFFAUD
Michel SELDOW	Georges GAILLARD	Jacques VOIGNIER
		Zum POCCO

Documentation :

ROBELLY, Jacques GARNIER, TUMMERS

Photographie :

Serge BOURDIN, Alain BELCÉL

Dessinateurs :

DELEAU, MYST, MIC, MELDINI, CAMBET, RICHARD, PHUC

Relations extérieures : RENELYS

ATTENTION... N'oubliez pas ces dates...

A l'occasion du 75^{ème} anniversaire du 1^{er} studio de cinéma en Europe, créé par l'illusionniste Georges MÉLIÈS, et de l'inauguration au Musée Grévin du buste de ce grand pionnier du cinéma :

Madame **Maxime THOMAS** ;
Directrice du Musée Grévin

L'Association " **Les Amis de Georges MÉLIÈS** " ;

Monsieur **Michel HATTE**
Constructeur d'appareils d'illusion

ORGANISENT UNE SOIRÉE MAGIQUE
les 7, 8 et 9 décembre 1972 à 20 h. 30

A TRAVERS L'IMPOSSIBLE AVEC UNE PLEIÀDE DE MAGICIENS

*Des projections de films de Georges MÉLIÈS !
et
Georges MÉLIÈS réincarné dans un numéro
de Grandes Illusions*

animée et présentée par **Michel SELDOW**
au Théâtre du " **Musée Grévin** "
10, boulevard Montmatre — PARIS

Métro : Montmatre

Parking : Bourse

PLACES A 30,00 F.

LOCATION

Au Musée Grévin
10, bd Montmatre — Paris 9^e
Téléphone : PRO 85.05

Mayette Magie Moderne
8, rue des Carmes — Paris 5^e
Téléphone : 033.13.63

A l'occasion du 7^e Congrès Français de l'Illusion et du Concours "MAGICUS" 1972, est sorti le premier livre de James HODGES, que tous attendaient "SCULPTEUR DE BALLONS" un magnifique ouvrage d'un intérêt incontestable, abondamment illustré de dessins de l'auteur.

Éditions MAYETTE MAGIE MODERNE - Michel HATTE (successeur)
8, rue des Carmes - 75 PARIS (5^e) - ☎ 033.13.63

Prix : 50,00 F. — Franco : 53,65 F.

